

Sioux et les moulins à vent

11 nov 2018

La puissance des lobbies.

Témoignage d'un agriculteur de Trizac dans le Cantal

"Je suis propriétaire d'un buron dans le Cantal. Pour ceux qui ne connaissent pas, c'est une ferme isolée qui servait autrefois de refuge aux éleveurs et à leurs troupeaux.

Dans mon buron, il n'y a pas l'électricité. J'ai donc demandé à la commune un permis de construire pour une petite éolienne individuelle de 10 mètres de haut. Je pouvais ainsi être indépendant car je produisais moi-même l'électricité dont j'avais besoin. Le permis m'a été refusé.

Quelque temps après, un projet d'implantation de 10 éoliennes de 180 mètres de haut ont vu le jour : mon buron est cerné, entouré par les aérogénérateurs industriels.

Mais moi, je n'ai pas le droit de produire écologiquement mon électricité."

Je poursuis mon enquête sur le terrain. Ce témoignage fait suite à celui intitulé " éoliennes, une escroquerie verte organisée, témoignage d'une agricultrice bio". Merci de vos très nombreux partages. Sioux Berger.

23 nov 2018

Toi ? Tu ne comptes pas !

Témoignage d'un éleveur du cantal

Je m'appelle Michel Felgines, et je suis éleveur dans le Cantal. Mes vaches sont en plein air toute la journée. Et je vis auprès d'elles.

Les sociétés qui comptent construire un parc éolien ont fait des réunions d'information dans le village. Avec ma femme, on y est allés. Dans le projet, je vais avoir une éolienne à moins de 500 mètres de ma stabulation. C'est légal, paraît-il, car mon étable n'est pas considérée comme une habitation. Pourtant j'y suis toute la journée, et souvent la nuit aussi, quand mes Salers mettent bas. Voilà les questions que j'ai posées :

- Trop près des éoliennes, on sait qu'il y a des cellules trop nombreuses dans le lait des vaches, ensuite, il est invendable. Que comptez-vous faire pour cela ?

- Ma stabulation est à moins de 500 mètres de l'éolienne. L'hiver, il fait jusqu'à moins 18 degrés par ici. Que comptez-vous faire pour la projection des blocs de glace par les pâles ? Elles peuvent être projetées bien plus loin que 500 mètres. Et moi je suis toute la journée dans ma stabulation.

Réponse du représentant de la société : pas d'inquiétude ! Nous installons ce parc sur un territoire où il y a seulement 0,7 habitant au kilomètre carré...le risque est donc minime !

Je ne savais pas, avant cette réponse, que je ne représentais pas une personne à part entière en France...maintenant je le sais.

Michel Felgines cantal, 15

Ce témoignage est le troisième que je poste. Je poursuis mes interviews sur le terrain. Je vous invite à lire aussi les deux précédents : témoignage d'une agricultrice Bio, éoliennes, attention arnaque et le témoignage de l'agriculteur de Trizac.

Je prête ma plume aux personnes que l'on entend peu. Si ce témoignage vous parle, partagez. Et je vous invite surtout à réfléchir avant de poser un jugement.Sioux Berger

24 nov 2018

Du pain béni pour les lobbies, et un tombeau pour les ruraux

Témoignage de Franck Cardaliaguet, Jardinier-Grimpeur Elagueur dans le Cantal.

Je m'appelle, Franck, j'ai 31 ans, et je suis Cantalou. Je me suis récemment installé dans le petit village de Siran. Toute la journée, je roule dans ma camionnette équipée, et je me déplace chez les

particuliers pour élaguer, tailler, entretenir. Je m'occupe des résidences secondaires, et il y en a beaucoup dans ma région, car, après l'agriculture, notre second revenu, c'est le tourisme. Récemment, un projet d'éoliennes de 200 mètres de haut vient d'être lancé sur les communes de Glénat et de Siran. Chez nous, dès qu'il s'agit d'écologie, on est plutôt pour : notre département est excédentaire en électricité, car nous avons des barrages, et nous sommes peu consommateurs en pesticides. On essaie de préserver ce que la nature nous a offert. Alors je me suis dit « pourquoi pas ».

Mais dans le Cantal, on prend son temps : on réfléchit. On pèse le pour et le contre, et ce n'est pas parce que les boîtes privées qui construisent les éoliennes nous envoient des messieurs en jolis costumes et sillonnent les campagnes pour nous dissuader de protester qu'on va se laisser embobiner si facilement. Et d'ailleurs, c'est cette façon qu'ils ont de « vendre leur produit comme une belle voiture neuve », qui, personnellement, m'a dérangé. Il y avait un truc qui me chiffonnait. Pourquoi toutes ces brochures en papier glacé, ces réunions avec Power point à l'appui, si les éoliennes c'est bon pour nous et pour la planète ? Et ils en dépensent du fric et de l'énergie pour nous convaincre ! A Siran, on parle de 110 000 euros de « compensations », proposées pour aider le stade de foot ! Compensations ou pots de vin ?

Je me suis donc posé deux questions très auvergnates :

Première question :

- D'où sort tout cet argent ?

Réponse : des taxes sur les énergies. Taxes sur le diesel, taxes sur votre facture d'électricité. Les subventions de l'Etat avoisinent les 150 milliards d'euros. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est la loi : 25 euros de subvention de l'état par mégawatt pour l'éolien terrestre, et 115 pour le off shore. EDF est obligée de racheter plus cher l'électricité des éoliennes. Ce sont les taxes que nous payons qui permettent à des entreprises privées de s'organiser. Et plus ces entreprises construisent d'éoliennes, plus on paye de taxes, plus leur bénéfice augmente. Normal, puisque le prix de l'électricité est artificiellement gonflé grâce à nous. Donc c'est rudement intéressant comme montage financier. On appelle cela un « effet d'aubaine ». La bonne aubaine en effet ! Que les éoliennes soient rentables ou non sur le long terme, ce n'est pas la question actuelle. Aujourd'hui, ce qui est intéressant pour les lobbies, c'est d'en planter le plus possible.

Deuxième question :

- Dans quelles poches finit tout cet argent ?

Réponse : Dans celle du promoteur privé qui a pour actionnaires : des fonds de pension britanniques, allemands, suisses...eh oui, il faut bien les rémunérer...

L'argent file également à l'exportation, puisque l'électricité produite est majoritairement exportée. (je ne le savais pas, mais l'électricité, ça s'exporte et nos voisins en sont friands)

Donc je résume :

- La gare de Laroquebrou va fermer. L'école de Glénat va fermer. La première boulangerie est à 10 km : Je roule au diesel parce que je suis un rural. Je paye.

- Quand j'éteins ma lumière le soir et je suis fier d'appartenir à un département excédentaire en électricité. Je paye quand même.

- On m'installe des éoliennes de 200 mètres de haut sur ma commune et ma maison perd 25 % minimum de sa valeur si je veux la revendre. Je paye.

- Mes clients, les touristes, envisagent de déménager et de ne pas revenir si le projet des éoliennes se construit. Je n'ai plus de haies à tailler. Je paye.

- Dans 10 ou 15 ans, les éoliennes sont en bout de course, il faut les démanteler. 450 000 euros par éoliennes. Les lobbies sont tenus de provisionner seulement 50 000 euros pour ce démantèlement. Le propriétaire du champ ne peut pas payer une telle somme, c'est ma commune qui devra payer.

J'appartiens à la commune. Il y aura 5 éoliennes. $5 \times 450\,000 = 2\,250\,000$. Je paye.

Elle est pas belle la vie ? On nous donne la pelle pour creuser notre tombe et nous la prenons.

Mais plus on réfléchira et plus on partagera nos réflexions et moins on se fera avoir.

PS : Pour ceux qui voudraient vérifier par eux-mêmes les chiffres que j'avance, lisez simplement ceux de la cour des comptes, rapport d'avril 2018, ainsi que la CRE, commission de régulation de l'énergie (délibération de juillet 2017).

Et pour ceux qui se demandent pourquoi je parle de lobbies pour les éoliennes, je vous invite à lire le témoignage d'une agricultrice bio, publié par Sioux Berger, qui explique très bien comment les installateurs d'aérogénérateurs arnaquent les propriétaires de terrains sur lesquels ils vont installer leurs machines. témoignage recueilli par sioux berger

28 nov 2018

Les lobbies achètent notre silence

Témoignage de Grégoire Francès. Cantal. (15)

Une société d'éolienne est venue nous démarcher. Ils souhaitaient implanter des machines sur notre terrain, afin de faire un relevé des décibels présents autour de notre maison. En effet, les sociétés sont tenues d'effectuer ce type de relevés lorsque les éoliennes sont très proches des habitations. Le bruit est alors insupportable. Nous avons refusé, la présentation très « commerciale » du démarcheur nous a semblé bien louche. Alors nous nous sommes intéressés de plus près au mode de fonctionnement des lobbies éoliens. Et nous avons vite vu où était le loup : argent facile, loyer énorme proposé pour un tout petit bout de terre... contrat ultra flou concernant le coût du démantèlement astronomique non pris en charge (450 000 euros dans 20 ans)... responsabilité du propriétaire... Nous avons donc commencé à en parler autour de nous. Nous avons organisé des réunions d'information, nous avons monté une association, nous avons publié des brochures pour informer la population. Bref, nous avons fait beaucoup de bruit, parce que nous trouvions que c'était une honte que des lobbies utilisent la crédulité des gens et surtout qu'ils se cachent derrière un projet vert.

Et quand ceux-ci ont vu que non seulement on disait « non » mais qu'en plus, on commençait à être franchement gênants, ils sont revenus nous voir pour nous proposer « des arrangements » :

- On vous enlève dans le projet l'éolienne que vous voyez depuis votre fenêtre, mais en contrepartie, vous vous taisez, on signe un contrat dans ce sens et vous nous laissez construire les autres.

- On vous aide à aménager votre jardin, mais ensuite, sur les éoliennes, le contrat, le bail, il faudra se taire...

Je précise que nous avons enregistré la totalité de cette conversation et de ces « propositions de silence ».

témoignage recueilli par sioux berger

29 niv 2018

émoignage de Jean Pierre Lamouroux, Ferme de Manclaux

« L'arnaque aux éoliennes sévit dans nos campagnes. Les pigeons, c'est nous !

Je m'appelle Jean-Pierre Lamouroux, et je suis agriculteur dans le Cantal. Avant de rencontrer les promoteurs, je ne savais pas que l'implantation des éoliennes étaient organisées par des sociétés privées. Je ne savais pas non plus que ces promoteurs cherchaient des terrains à louer sur toute la France pour y implanter les aérogénérateurs. Louer des terrains, le plus possible, et surtout ne pas les posséder, pour ne pas être responsable dans les années à venir.

Voici mon histoire : Il y a quelques années, j'ai accepté de signer une promesse de bail avec la société privée BXXx qui cherche à installer des éoliennes un peu partout en France en utilisant la crédulité des agriculteurs.

Je précise que toutes les sociétés d'installation fonctionnent de la même façon.

En apparence, le projet était très intéressant pour moi financièrement : on me promettait 8000 euros par aérogénérateur installé. Je n'ai donc pas trop regardé les petites lignes.

Voilà comment ça s'est passé. : la société BXX est venue me voir pour me faire signer une promesse de bail. A l'oral, et devant témoin, ils m'ont dit à l'oral que cela signifiait que si, après étude des terrains, ma parcelle était retenue, j'allais pouvoir toucher 8000 euros par éolienne, chaque année, pendant 30 ans. L'étude me donnait donc le temps de réfléchir, mais il fallait que je signe tout de suite.

J'ai donc signé. Le promoteur avait l'air rassurant. Ensuite, je me suis aperçu que cette promesse était comme un piège qui se refermait sur ma famille. Voici ce que j'ai découvert :

- Les 8000 euros promis par éolienne et pendant 30 ans, c'était uniquement si les aérogénérateurs tournaient 100 % du temps. Hors c'est impossible, surtout chez nous : le vent est rare, et il faut ajouter les jours de grand-froid, quand les pâles givrent, et les jours de vent trop fort, où elles sont également stoppées. Alors dans une région comme le Cantal, grand froid, grand vent ou pas de vent du tout, les arrêts sont fréquents ! Mais ils se sont bien gardés de me le dire, et le montant n'était pas indiqué de façon claire et nette sur le bail, il dépendait d'un savant calcul.

- En tout petit, il était écrit que le bail valait pour trente ans, renouvelables. Or, l'espérance de vie d'une éolienne est de 15 ans, et, en tant que propriétaire du terrain, je suis responsable de son démantèlement. Et comme le promoteur ne fait qu'installer mais revend l'exploitation à des investisseurs ensuite, eh bien les 450 000 euros de démantèlement par éolienne, c'est pour ma pomme.

-Ensuite, la société m'a affirmé à l'oral que j'avais le temps de réfléchir et de changer d'avis. En réalité, il n'en était rien. En effet j'ai découvert avec stupeur que la promesse de bail valait bail et entrant en vigueur le jour même de la signature !! Alors, quand j'ai voulu me rétracter, je me suis aperçu que ça allait être très difficile : j'ai fait appel à un avocat.

Mais ce n'est pas tout.

Avec mon épouse, nous n'avons pas d'enfants, et nous souhaitions vendre notre ferme. Or, avec le contrat qui nous liait aux éoliennes, la propriété devenait invendable : les futurs acheteurs ne voulaient pas prendre le risque de se retrouver avec une dette de près de 450 000 euros pour le démantèlement dans 10 ou 15 ans, car rien n'indiquait sur notre contrat qu'une telle somme serait prise en charge. C'est donc un troisième mensonge qui se dégageait de ce contrat. On ne m'avait pas dit que mes terres ne vaudraient plus rien !

Donc, nous avons voulu nous rétracter. A priori c'était impossible, des voisins à nous ont essayé, c'est pot de terre contre pot de fer. Mais comme le promoteur m'avait affirmé que la rétractation serait possible devant des témoins, il a été obligé de le faire, et nous remercions notre avocat pour son aide. Ce genre de publicité, ils n'aiment pas trop...ils savent manier la loi pour qu'elle soit toujours en leur faveur : dans la limite, juste ce qu'il faut.

La suite est digne d'un filmIls sont revenus. Et ils ont accepté de déchirer la promesse de bail. Ensuite, ils ont fait une chose bien étrange : ils ont pris le document coupé en deux, et ils nous ont demandé de le brûler dans la cour de la ferme en leur présence. Pour qu'on ne puisse jamais fournir d'original à qui que ce soit. Je précise cependant que j'ai conservé une copie.

Voilà, j'espère que mon témoignage servira à d'autres propriétaires terriens. Ne vous faites pas avoir : on nous prend pour des pigeons. Méfiez-vous des promoteurs qui circulent dans nos campagnes. Elles fonctionnent toutes de la même façon, l'Etat leur donne quartier libre et les subventions qui vont bien. L'intérêt de ces promoteurs, c'est de planter le plus d'éoliennes possibles, puis de revendre le tout à des fonds de pension ou investisseurs étrangers. Notre sort à nous, ils s'en fichent.

Merci de faire circuler. Les témoignages sont rares car les avocats des promoteurs très puissants.

Jean Pierre Lamouroux Ferme de Manclaux

témoignage recueilli par Sioux Berger

7 dec 2018

Pourquoi participer à l'effort de guerre ?

Témoignage : sioux berger

Dans quelques mois, j'aurai 50 ans. Je suis née dans une famille verte. Chez nous, on a toujours marché pour le climat, mais je ne le savais pas... On buvait de l'eau du robinet, on consignait nos bouteilles de verre, on avait ni sopalin, ni coton, ni vaisselle jetable, ni lessive industrielle, ni pousse-mousse, ni sodas, ni pain de mie en sachet plastique, ni biscuits, ni micro-onde. On marchait un kilomètre jusqu'à l'école 4 fois par jour, on n'achetait aucun plat tout prêt et on épluchait les légumes en famille. On mangeait peu de viande. Très peu. Mais elle venait du pré voisin. On achetait une seule paire de chaussures par enfant. Mon cartable, je m'en souviens comme si c'était hier : il était rouge et bleu. Mes parents me l'avaient offert pour mon entrée au CP. Je l'ai conservé jusqu'au lycée. J'avais inscrit mon nom à l'encre bleue à l'intérieur. Avec ce même stylo qui trône aujourd'hui sur mon bureau.

Je ne me suis jamais sentie frustrée de quoi que ce soit. Je n'avais pas l'impression que notre façon de vivre c'était « l'âge de pierre ».

Et puis, un jour, j'avais 16 ans, on est venus nous dire que, parce que la France consommait toujours plus d'électricité, on allait engloutir sous les eaux le village de ma famille. Colempse. Je me suis retrouvée soudain dans un autre monde. Des ingénieurs qui nous expliquent que c'est pour le bien de tous, qu'il faut marcher avec le progrès. Et le progrès c'est ensevelir sous les eaux l'endroit où je vis, l'endroit où les saumons remontent la Loire, l'endroit où je vois des biches aller boire.

Alors je m'engage. J'entre dans la première ZAD de France : SOS Loire vivante. On se bat, au coude à coude avec les écologistes venus de toute l'Europe pour défendre les bords de la Loire. On s'enchaîne aux bulldozers, on y croit. Ailleurs, plus loin, dans les grandes villes, il paraît qu'il y a des magasins où le rayon yaourt fait plusieurs dizaines de mètres de long. Il paraît qu'on peut y acheter des cerises en plein hiver.

A Colempse je n'imagine même pas que cela puisse exister. Alors, pourquoi je devrais sacrifier mon village pour les aider à consommer toujours plus ? Pour moi c'est non !

Et on gagne. SOS Loire Vivante remporte la bataille. Le barrage ne se fera pas, mon village ne sera pas enseveli. Les écologistes sont à nos côtés. A cette époque, ils ne font pas encore de politique, ils n'ont pas encore confondu nature et business.

Et puis les années passent. J'écris des livres, je découvre la ville. Je découvre Paris.

Je comprends ce que signifie « hors sol ». Les enfants qui ne font pas la différence entre un bulbe et une graine, les parents qui crient « lave-toi les mains !!! » quand un enfant touche un ver de terre...

Et tous ces gens qui refusent de manger des œufs sans se demander ce que deviendront les poules si on les relâche en pleine forêt. Ces gens qui ne connaissent pas nos campagnes, mais qui veulent sauver l'ours polaire.

Sauver l'ours polaire, mais continuer à se rendre au soleil en hiver pour les vacances, sauver l'ours polaire mais posséder 35 sacs à main et consommer un thé bio dans un gobelet en plastique. Rouler propre, mais rester sale, en somme...

Et culpabiliser un peu... alors, accepter de participer à l'effort de guerre : payer une taxe écolo sur le nouveau téléphone, mais en changer tous les 6 mois, payer plus cher sa facture d'électricité, mais sans trop regarder où va cet argent. Pour la bonne cause, sans doute, puisqu'on le dit : l'énergie verte. C'est bien ! C'est la solution ! La solution est trouvée ? Voilà qui est parfait ! Ne regardons pas trop ce qui se trame en dessous. Rentable ou pas rentable, lobbies, arnaques, qu'importe, puisque c'est vert ! Tu protestes ? Tu demandes à réfléchir ? Quelle honte ! As-tu, paysan, pauvre manant, pensé une seconde à l'ours polaire ?

A l'autre bout de la chaîne, dans un petit village où je retape une maison, des éoliennes de 200 mètres de haut vont voir le jour. Il faut participer à l'effort de guerre : on consomme toujours plus, alors les petites gens doivent faire un effort. 7 tours Montparnasse au bout de ton jardin, mais c'est pour la planète, alors de quoi tu te plains.

Tiens, j'ai l'impression d'avoir déjà entendu cette rengaine. On m'a déjà demandé d'engloutir mon village. Rien n'a donc changé ? Ah si ! Les écologistes sont devenus des hommes d'affaire émérites : Greenpeace est actionnaire des fabricants d'éoliennes chinoises, et demande à ce que

des forêts soient arrachées, des oiseaux tués, des milliers d'hectares de terres cultivables bétonnées, pour l'effort de guerre. Détruire la nature, pour prévenir l'environnement : et tout le monde gobe.

Et le gouvernement subventionne, par nos factures d'électricité. Il s'achète une façade verte et les lobbies étrangers qui envahissent nos campagnes se frottent les mains. Notre argent file aux mains des fonds de pensions, notre électricité est privatisée. Tous ces millions qui pourraient servir simplement à isoler nos maisons.

Où est le vert dans tout cela ?

Tranquillement, les lobbies bétonnent les terres agricoles. Tranquillement, les campagnes appartiennent peu à peu à la chine, fonds de pension britanniques ou américains. Mais les citoyens ont le dos tourné.

Un jour, il n'y aura plus de salades dans le supermarché. Mais à trop regarder au loin l'ours polaire, on en oublie la simplicité.

Eteignons la lumière, isolons nos maisons et contentons-nous de peu. Elle est là, la solution. La seule.

Légende photo : Ma tante à Colempse, au bord de la Loire...vivante. Je pense à toi, Marie-Rose. Promis, je ne vais pas les laisser faire. Notre terre se cultive, elle ne se prostitue pas.

16 dec 2018

quand l'escrologie ravage des réserves naturelles

Témoignages de Delphine Faure,

[Cantal](#)

Les éoliennes ont apporté le poison de l'argent dans nos villages, et j'en ai fait les frais. Il se trouve qu'autour des terrains que je possède, il y a de très nombreuses personnes qui aimeraient elles-aussi avoir cet argent qui tombe du ciel grâce à un loyer éolien.

Un monsieur de la commune voisine, un particulier, est venu me voir pour me demander si je voulais vendre un de mes terrains sur lequel il y a une retenue d'eau. Il avait besoin d'une réponse très rapide.

J'ai refusé.

Peu de temps après, un habitant de ma commune m'informe que mon étang, étrangement, se vide à grande vitesse...

Aussitôt j'ai fait appel à mon entourage pour essayer de sauver quelques poissons, mais c'était peine perdue, nous sommes seulement parvenus à sauver deux carpes. Pour moi, le préjudice est très important. Pour ceux qui ne connaissent pas les poissons, une seule petite carpe, cela coûte quand même environ 200 euros ! Tous les autres étaient morts à la surface. .

Alors j'ai recherché la cause de cette fuite mystérieuse.

Progressivement j'ai enlevé les planches du moine (c'est une sorte d'écluse dans laquelle s'écoule normalement l'eau). Et je n'ai pas été surprise : Les deux dernières planches avaient été vandalisées, certainement avec un pied de biche, pour faire fuir l'étang...

J'ai donc décidé de déposer plainte à la gendarmerie.

Mais pourquoi en voulait-on autant à mon étang ? C'est lors d'une réunion d'information sur les éoliennes que j'ai compris. Les zones humides sont toujours un problème pour leur implantation, car elles sont très protégées par les normes écologistes, et il est aussi bien plus difficile de stabiliser les terrains pour y couler des tonnes de béton. Elles sont donc un frein pour les projets. Alors le plus simple, c'est encore de les faire disparaître... Vous ne trouvez pas ?!

témoignage recueilli par Sioux Berger

31 dec 2018

Témoignage vidéo de Louis Mosser, agriculteur Bio.

Les promoteurs nous prennent pour des imbéciles

<https://youtu.be/5XrjzwLfack>

Lorsque j'ai appris qu'un projet de parc éolien était « à l'étude » sur la commune de Trizac, je m'y suis naturellement intéressé parce que je suis un enfant du pays, et je vis ici depuis toujours. J'ai découvert qu'en fait, les promoteurs nous font croire qu'il s'agit d'une « étude de faisabilité », mais en réalité, lorsqu'on nous en informe, c'est déjà trop tard : ils ont déjà loué tous les terrains sur le plateau, et ils sont prêts à sortir leurs bulldozers pour tout massacrer. En fait, notre avis ne sert à rien, puisque c'est trop tard. Et c'est ce qui nous met vraiment en colère. Après, il ne faut pas qu'on aille s'étonner qu'il y a des mouvements comme les gilets jaunes un peu partout en France. Avec les éoliennes, on voit bien qu'il n'y a que l'argent qui compte, et rien d'autre. Nous, les habitants des campagnes, tout le monde s'en fiche. J'ai d'ailleurs essayé de le dire lors d'une réunion avec le promoteur. Ils m'ont filmé. On aurait dit qu'ils voulaient me faire parler et me faire dire ce que je ne voulais pas dire. Ils m'ont même proposé de l'argent sous forme de « sponsor », parce que je suis le président du club de foot. Mais ils n'ont pas compris qu'ils ne peuvent pas tout acheter. Il est temps de dénoncer ces méthodes. Eux, ils viennent chez nous, ils plantent leurs trucs immenses de 150 à 200 mètres de haut, et puis ils repartent. Ce n'est pas eux qui vont en supporter toutes les nuisances : le bruit, les maisons qui deviennent invendables, les touristes qui ne viendront plus. Eux ils s'en fichent, ils repartent avec le fric. Le fric, c'est tout ce qui compte. Elle est belle, l'écologie.

témoignage recueilli par Sioux Berger

7 janvier 2019

Rassemblement contre l'escrologie Eolienne

Non aux monstres éoliens : Rendez-vous au pied de la tour Montparnasse le samedi 9 février à 11 heures.

Les promoteurs installent à présent des éoliennes de 200 à 240 mètres de haut, c'est la taille de la tour Montparnasse.

Venez vous exprimer au micro de Sioux Berger, écrivain, qui recueille des témoignages dans la France entière.

Ensemble, nous pouvons faire comprendre à ceux qui ne vivent pas dans nos villages quel massacre écologique nous vivons.

En signe de reconnaissance, portez une écharpe blanche, en travers de votre manteau, comme celle des maires.

8 janvier 2019

J'ai vu la ramasseuse d'oiseaux morts Témoignage de Robert Asfaux, Lécides, commune de Saint Saury

Nous habitons ma femme et moi à 1 km de la première éolienne de Saint Saury, sur la commune de Lécides.

On ne pourra pas venir me dire que je critique les éoliennes parce que « c'est pas beau ! "Depuis notre maison on n'en voit aucune ! En revanche, le bruit est indescriptible. Quand on ouvre la porte d'entrée, c'est un peu comme un ouragan, et tout vibre autour de nous. J'ai appelé plusieurs fois à Bordeaux pour protester. C'est de là qu'ils téléguident les éoliennes. Par internet. Chez nous, ils n'y mettent plus les pieds.

Je possède également des bois autour des éoliennes. J'y vais donc fréquemment. Et je la vois passer. La compteuse d'oiseaux. Elle vient d'Aurillac. Je ne sais pas par qui elle est payée. Je me suis approché, et je lui ai demandé combien elle en ramassait à chaque fois qu'elle venait. Elle m'a dit qu'elle n'était pas autorisée à me le dire. Mais ce que je vois, moi, c'est qu'avant, il

passait 300 à 500 milans royaux par jour en période de migration. Il n'en passe plus aucun. C'est net, et sans appel.

[#touchepasamoncantal](#)

témoignage recueilli par sioux berger

8 janvier 2019

On a dû abattre 25 bêtes

Témoignage de Monsieur L.. Commune de Saint Saury

Les éoliennes, j'ai toujours été contre. Et je n'étais pas le seul, mais le promoteur a toujours dit qu'il n'y avait pas d'opposition ! Pourtant, les câbles des mâts de mesure ont été sectionnés deux fois ici, et une fois à Parlan, mais ça, ils se gardent bien de vous le dire. Ils nous disaient qu'il n'y aurait aucune conséquence pour nous et nos bêtes. Mais c'est faux ! Et maintenant, le maire s'en mord aussi les doigts, parce que ses terres sont à proximité aussi, et ses bêtes ne vont pas fort !

Nous, on a dû en abattre 25 l'an passé !

Le pire, c'est quand les vaches sont à l'étable. A l'intérieur, la qualité du lait est encore plus dégradée. Et nous, on dort avec les fenêtres et les volets fermés, mais rien n'y fait. Il y a comme des infrasons qui nous donnent mal à la tête et brouillent la télé.

On s'est plaint. Ils nous ont payé une parabole...ça ne change pas grand-chose. Et puis ça ne nous rendra pas la santé et la valeur de notre maison.

Les promoteurs veulent rajouter des éoliennes sur Saint Saury, et maintenant le maire s'oppose.

Tout ça pour quoi ? Ils avaient promis une bonne rentabilité pour la commune et pour les propriétaires qui ont loué leurs terres, mais c'est des mensonges ! Mon voisin, il a à peine touché 4000 sur les 6000 promis, et en plus, il a 1000 euros d'impôts dessus. C'est pas du tout ce qu'ils avaient annoncé !

[#touchepasamoncantal](#)

témoignage recueilli par sioux berger

21 janvier 2019

Fabriquer un faux sondage de satisfaction : mode d'emploi.

1. Prenez une belle commune massacrée, Saint...S

1. Choisissez les communes voisines du parc éolien, et notamment celles qui ne sont pas impactées.

2. déposez-y les courriers sans adresse postale (pas de preuve d'envoi)

3. Sur la lettre en elle-même, écrivez en revanche, " mesdames messieurs les habitants de Saint S..." on est d'accord, les gens des communes voisines ne sont pas " habitants de Saint S... mais ça, c'est un point de détail, ça ne se verra pas. On va pas chipoter. les campagnards n'y verront que du feu !

4. Proposez un questionnaire en occultant les questions fondamentales (bruit, santé...)

5. Inversez les notations : 1 point = excellent, 10 points = mauvais. Comme ça tous ceux qui veulent mal noter vont bien noter !!

6. Arrosez le tout d'une sauce QR code pour une " réponse en ligne". Ah ? Tiens ? c'est quoi ce truc ? Ce serait pas plus simple un lien internet ? Ah ben non, sinon tous les détracteurs pourraient répondre, et ça ficherait la recette par terre ! Un QR code, c'est la cerise sur le gâteau ! Donc, tu veux répondre, l'ami campagnard ? Avec ton vieux Nokia 3310 ? Tu te lances. Tu scannes le QR code...ça rame, tu penses que tu t'es trompé parce qu'aucun questionnaire n'apparaît. A la place, tu dois montrer patte blanche. On te répond que tu seras " peut-être accepté dans le sondage". Ah, zut, donc ce n'est pas un

courrier nominatif, c'est adressé à n'importe qui sur la commune d'à côté, mais n'importe qui ne peut pas répondre...

7. Je résume, pour qu'on comprenne bien la méthode : tu choisis des gens à Toulouse pour leur demander ce qu'ils pensent des éoliennes à Lille, et si jamais les gens de Toulouse veulent fourrer leur nez dans le questionnaire, eh bien tu leur barres le passage avec un QR code.

Et voilà ! Tu obtiens un super sondage avec 100 % de gens satisfaits. C'est sûr, je ne vais quand même pas répondre que la vue des éoliennes me dérange si je ne les vois pas, et encore moins que les commerciaux du promoteur sont des gens grossiers s'ils n'ont jamais frappé à ma porte. Et si vraiment je veux mettre une mauvaise note, eh bien je n'ai qu'à leur mettre un 10 sur 10 !

EN COPIE / le questionnaire reçu par une habitante de Omps, adressé sans adresse " aux habitants de Saint Saury".

Bravo, c'était bien tenté, mais les campagnards savent lire.

22 janvier 2019

Nos vaches sont électrocutées à petit feu par les éoliennes

Témoignage de Murielle et Didier Potiron, éleveurs à Puceul, 44

Nous possédons une exploitation de 350 bêtes sur 135 hectares. Nous avons un atelier lait, en race normande, et des vaches charolaises pour la viande.

En 2006, un promoteur éolien est venu nous proposer de louer une partie de nos terres pour y installer des éoliennes. Comme à l'époque on disait avant tout que c'était écologique et sans danger, on a accepté sans hésiter d'en prendre une, et ça nous faisait un revenu complémentaire.

Autour de notre ferme, on se retrouve au total avec un parc de 8 éoliennes de 150 mètres de haut dont 6 sont à 720 mètres de notre habitation, les deux autres à environ 1 km.

On s'attendait peut-être à un peu de bruit, ou à ce que ça ne fasse pas très joli dans le paysage, mais on ne s'attendait pas perdre 50 bêtes par an, depuis que les éoliennes sont là.

Au début, on n'a pas fait vraiment le lien. On a pensé à un problème sanitaire : dans l'élevage, on peut s'attendre à tout. On a fait venir des spécialistes (vétérinaires, nutritionnistes) : mais ils n'ont rien trouvé. Pourtant, nos veaux meurent, la qualité et la quantité de notre lait est catastrophique.

On a déjà eu 4 menaces d'arrêt de collecte.

Alors, comme on ne trouvait rien, et que nos vaches continuaient à refuser d'entrer dans le bâtiment quand les éoliennes étaient en fonctionnement, on a appelé le promoteur. Un actionnaire du Luxembourg est venu sur notre exploitation. Il ne nous a pas vraiment pris au sérieux : il a envoyé un géobiologue en pensant résoudre le problème mais celui-ci n'a pas réussi et n'a rien arrangé. Nous avons donc déposé une plainte à la préfecture, ce qui a déclenché une étude GPSE (Groupement Permanent de Sécurité Electrique), et l'envoi d'un expert. Dans le cadre du GPSE des expertises scientifiques ont été réalisées nous avons signé un protocole.

Voilà pour l'instant où on en est : il y a des failles rocheuses et de l'eau sous notre bâtiment. Je vais essayer d'expliquer simplement pour que les gens comprennent : les liaisons électriques qui distribuent l'énergie provenant des éoliennes passent dans le sol. Et on se demande, d'après les premières études, si le champ magnétique provoqué par celles-ci n'est pas à l'origine des nuisances. Pour faire simple, nos vaches ont 4 pattes, et elles se prennent des décharges en permanence. Les veaux sont les plus fragiles. On a beaucoup de morts subites. Nous avons d'ailleurs décidé de condamner certaines zones de notre bâtiment, celles où les veaux tombaient malades. C'est tout ce qu'on a pu faire.

Avec le GPSE, comme nous avons signé un protocole, au cours des études nous n'avions pas le droit de divulguer quoi que ce soit à la presse pendant une durée de un an. Les documents étaient estampillés « confidentiel ». Mais à présent, nous pouvons parler librement, et nous n'avons plus

rien à perdre. Le géobiologue nous a conseillé, pour notre santé, de nous éloigner de notre élevage. Mais comment voulez-vous qu'on fasse ? On vit là, on travaille là, et on prend seulement une semaine de vacances par an. De temps en temps, je me rends chez mes parents, pour faire une pause. On ressent une fatigue extrême je multiplie les crises d'épilepsie, les chutes inexplicables. Nos enfants ne sont plus à la maison en permanence, Dieu merci. Mais quand ils viennent nous voir ils nous disent à chaque fois... » Mais comment faites-vous pour tenir dans cet enfer, avec ces maux de tête, cette fatigue ? »

On n'est pas les seuls dans le secteur à souffrir de tous ces maux : Céline Bouvet a une exploitation pas loin, et elle vit exactement la même chose. Ce qui est curieux, c'est que, quand on essaie de parler à la presse, c'est comme si on parlait dans le vide. C'est un scandale, et personne ne le dénonce !

Actuellement, les expertises se poursuivent pour compléter celles qui ont été faites par le GPSE. C'est l'Etat qui a mandaté ces nouvelles expertises. Ils vont percer des trous partout dans nos parcelles Un des experts a fait de l'humour un jour et il nous a dit « mettez des bottes en caoutchouc à vos bêtes pour les isoler ! »

Je joins à mon témoignage des documents, pour les plus sceptiques, et notamment une expertise qui analyse le rendement de notre robot de traite. Voici la conclusion : « on constate une amélioration des performances de l'élevage et du comportement des animaux au cours de l'arrêt des éoliennes, avec une dégradation rapide lors de la remise en service du parc éolien ».

Faites circuler notre témoignage. Les Français doivent savoir ce qu'on leur cache.

Les éoliennes nous électrocutent à petit feu.

Témoignage recueilli par Sioux Berger. Note : je tiens à votre disposition l'étude de Marianna Alvès Pereira sur le sujet délicat que sont les infrasons et les champs électromagnétiques.

[Sioux Berger](#)

23 janvier 2019

Depuis l'arrivée des éoliennes, mon fourrage cuit à même le sol"

Témoignage de CélineBouvet, agricultrice en

[Loire Atlantique](#)

J'habite à plus d'un kilomètre d'un parc éolien. Je suis donc « assez loin », selon la réglementation française qui autorise l'implantation d'éoliennes à 500 mètres des habitations. J'exploite seule une ferme de 78 hectares, et je suis installée depuis 1997. Je possède 35 vaches laitières. Si j'ai décidé de prendre la parole et de témoigner, c'est avant tout pour dire aux autres personnes qui souffrent et qui n'osent pas parler qu'il est temps de le faire. J'en ai assez, que, depuis 5 ans, on me dise que « je ne connais pas mon métier », que mes remarques sont « d'ordre psychologique », ou que je « ne connais pas mes animaux ». Et lorsque ce sont des personnes qui ne mettent pas un pied à la campagne qui vous font ce type de remarque, je vous avoue que ça fait très mal.

Voici donc ce que j'ai constaté depuis que les éoliennes sont là, et je vous invite à regarder les photos que j'ai prises :

- Quand les éoliennes fonctionnent, mes vaches se mettent à avoir des comportements étranges : elles refusent de sortir du bâtiment, ou au contraire refusent d'y entrer. Elles semblent éviter certains endroits.
- Lorsque je sors mes bêtes en passant par la route, elles réagissent bizarrement et refusent d'avancer à un endroit bien précis, un peu comme s'il y avait sur le sol une barrière invisible.
- Lorsqu'elles vont aux champs et qu'il fait très chaud, elles s'approchent de l'abreuvoir. Elles essaient de tremper le museau, puis elles reculent brusquement, et refusent de boire. Un peu comme si on avait raccordé une clôture électrique à l'eau ! Cet été, il a fait vraiment très

chaud. Normalement, je leur apporte environ 2500 litres. Elles en ont bu à peine 400. Alors qu'on ne vienne pas me dire que c'est moi qui m'invente des histoires.

- Mes vaches ont des soucis de mammites à répétition, elles sont beaucoup plus fréquentes et plus persistantes : il s'agit d'une infection au niveau de la mamelle. Et pourtant je n'ai rien changé à ma façon de faire. Le vétérinaire ne comprend pas. Je joins une photo.

- Comme vous le voyez sur les photos, leurs pattes sont par endroit enflées, sans raison apparente.

- A certains endroits de ma ferme, les veaux étaient malades : des problèmes pulmonaires en plein été, des diarrhées incompréhensibles. Je les ai déplacés et ils se sentent un peu mieux.

- Cet été, alors que les éoliennes tournaient, quatre vaches, une chez moi, trois chez mon voisin, sont mortes d'un coup en plein champs. On les a retrouvées étendues, avec du sang qui coulait des narines.

- Et il y a plus étrange encore : la température de l'ensilage a changé. Je vous explique : en été, je rentre le foin, et je fais de l'ensilage pour l'hiver. C'est un mélange d'herbe et de maïs qu'on broie et qu'on place sous une bâche en plastique. Cela nous permet de nourrir nos bêtes à la période où elles restent dans les bâtiments. Le contrôleur laitier vient vérifier la qualité de mon ensilage. Et pour cela, il prend la température du mélange. Aujourd'hui, par exemple, il fait 6 degrés dehors, l'ensilage doit avoir la même température partout. Voici comment cela fonctionne : la fermentation anaérobie sur de l'ensilage dure 3 semaine environ, et, pendant cette période, il y a un réchauffement qui se produit, puis cela se stabilise aux alentours de 18 à 20 degrés. Surtout en hiver, ça ne monte pas plus haut. Eh bien par endroits, ce n'est pas le cas du tout : lorsqu'on plante le thermomètre, cela peut atteindre 50 degrés : regardez la photo ! Vous avancez de quelques mètres, et la température redevient normale. C'est un peu comme si vous mettiez une baguette de pain au four, et qu'à une extrémité elle était cuite, et à l'autre, crue. Bien entendu, mon fourrage n'est plus bon du tout, il est cuit ! C'est un peu comme si je donnais du caramel à mes vaches.

- Dans ma maison, c'est le même constat. Dans la cuisine, par moments, on meurt de chaud, un peu comme s'il y avait une sorte de chauffage par le sol. On a la tête prise dans un étau, et une envie de dormir brutale. Au salon, rien, tout est normal.

Pour ceux qui ne me croient pas regardez l'arrêté préfectoral sur le site de la préfecture de Nantes : depuis , lorsque plusieurs agriculteurs et riverains ont porté plainte en préfecture, un arrêté préfectoral a été mandaté. Il y en a eu 3 au total, que vous pouvez consulter.

Depuis que les éoliennes sont là, il y a quelque chose qui ne va pas dans le sol. Le problème provient-il par les câbles enterrés ? Provient-il des nappes d'eau ? Des ondes sonores générées par l'éolienne ? Ceux qui s'intéressent de près aux éoliennes regardent beaucoup plus les pâles qui tournent, mais ils ne s'occupent pas trop de ce qui se passe dans le sol. Et loin des éoliennes, on peut en tomber malade, croyez-en mes vaches.

Moi, tout ce que je demande, c'est de vivre dignement de mon travail, et que ce cauchemar s'arrête. On nous dit qu'il faut nous taire, et qu'il faut s'y faire. Eux, ils disent que leur « parc est aux normes ». On me dit que si je ne suis pas contente, je dois partir, quitter la ferme de mes parents et mes grands-parents. Eux, ils ne payent même pas leurs impôts en France, c'est une société étrangère située au Luxembourg qui exploite le parc, et moi, je dois me taire, payer les frais vétérinaires et les pénalités à répétition parce que la qualité de mon lait n'est plus « aux normes » ?

Elle est où la logique ?

Témoignage recueilli par Sioux Berger

Note de sioux Berger : je tiens à votre disposition l'étude de Mariana Alvès Pereira sur ce sujet délicat que sont les infrasons et les champs électromagnétiques.

Par ailleurs un arrêté sur ce cas est disponible à la préfecture de Nantes et sur le site de la préfecture

1^{er} février

Mes deux chiens sont morts et je maudis le soleil

Témoignage de Michel Gardien, Chanteloup. (Bretagne)

Je m'appelle Michel Gardien, et j'habite en Bretagne, sur la commune de Chanteloup. Je suis artisan, je m'occupe d'adapter des véhicules pour des personnes à mobilité réduite. Lorsqu'avec ma femme nous avons acheté notre maison en 2004, je ne pensais pas qu'un jour je maudirais les jours de beau temps, les matins d'hiver. Tout cela à cause des éoliennes.

On a commencé à parler de la construction du parc et de son « étude » en 2008. Mais on s'est vite aperçus qu'en fait, tout était déjà prévu à l'avance, et dans le dos des habitants, puisque les agriculteurs propriétaires de terrains avaient déjà des promesses de baux de location bien avant 2008. Bref, on n'avait pas notre mot à dire. 5 éoliennes ont été installées, dont deux à 500 mètres de chez nous. Et le cauchemar a commencé en 2017, année de la mise en fonctionnement de ces foutus aérogénérateurs. J'avais pensé qu'on serait gênés par le bruit, c'est un peu le cas, mais grâce aux doubles vitrages plus épais que j'ai fait installer, ça va. Je n'avais pas pensé que le problème viendrait du soleil. Notre maison est orientée sud, et lorsque le soleil se lève, les pâles des éoliennes passent devant lui. En moins d'une seconde, c'est un peu comme si quelqu'un éteignait et allumait la lumière à toute allure. Un peu comme dans une discothèque, quand le DJ lance le stroboscope sur la boule à facettes. C'est un supplice silencieux que je subis dès que je suis chez moi. Nous fermons tous les volets. Nous n'avons pas d'autre choix que de vivre dans le noir quand le soleil est présent, surtout lorsque nous gardons nos petits-enfants, car nous avons très peur pour leur santé, depuis ce qui est arrivé à nos deux chiens. Les problèmes de santé ont débuté avec la mise en route des éoliennes. Ils se sont mis à avoir des comportements étranges : ils tournaient en rond autour de la maison, et puis brusquement ils s'arrêtaient, et ne tenaient plus sur leurs pattes. Je les ai emmenés chez le vétérinaire. Il a suspecté des crises d'épilepsie, il nous a donné un traitement, mais ça lui a semblé curieux et très subi pour des chiens qui avaient 8 et 6 ans, sans problème de santé auparavant. Deux mois après la mise en service des éoliennes, le premier de mes boxers, Enza, mourait, c'était en mai 2017. Ensuite, ce fut le tour du mâle Guizmo. On était en train de fêter Noël en famille, et il a perdu connaissance. J'ai appelé les urgences vétérinaires. Le service de nuit a essayé de me rassurer. Au matin du 25 je suis allé consulter chez le vétérinaire de garde, il lui a fait une injection et un traitement médicamenteux, mais j'y suis retourné le 26 car je trouvais que son état avait empiré. Il lui a donné un autre traitement. Malgré les soins, le 27 décembre, il était mort. Le vétérinaire a trouvé ça tellement étrange, qu'il a ordonné une autopsie, pour vérifier si mon chien n'avait pas été empoisonné. Mais il n'a rien trouvé. Bien entendu, je l'ai interrogé au sujet des éoliennes, et le vétérinaire m'a dit qu'il se posait la même question que moi, mais qu'il ne pouvait rien prouver à lui tout seul. Il était certain en revanche que la mort des deux animaux était liée à un problème neurologique. Et il a rajouté : « on ne peut rien prouver, mais...ne reprenez pas d'animaux ».

Depuis, je n'ai plus de chien. Et le petit village se vide peu à peu. Sur les 6 maisons en première ligne face aux éoliennes, 4 ont été mises en vente. Bien sûr, les prix s'effondrent. Ma voisine, madame Thomas, a été hospitalisée un certain temps puis elle est allée séjourner chez sa fille car elle commence à avoir des problèmes de santé neurologiques elle-aussi.

Pour faire entendre mes droits, je me suis rendu à la gendarmerie de Bain de Bretagne. Mais ils ont refusé de prendre ma plainte, et m'ont conseillé d'aller au tribunal de Rennes. Le gendarme qui m'a reçu, Mr Codet, a entendu ma déposition : il m'a demandé de le tenir informé des suites de mon affaire par curiosité. Mais il était très sceptique quant au fait que je puisse me faire entendre. Il faudrait que je me rende à la préfecture et que je prenne un avocat, que je dépose une plainte au tribunal. Tout cela est très compliqué et je suis bien seul à me battre face aux promoteurs. D'ailleurs, sur la commune de Chanteloup, ce n'est pas terminé avec les aérogénérateurs. Il y aurait un projet de 5 éoliennes au nord de notre habitation, juste derrière. Nous allons être totalement cernés.

Nous, les habitants, nous sommes des gouttes d'eau face à ces géants. Promoteurs, actionnaires. Ils se fichent bien de notre santé. Pour me faire entendre, il me reste la photo de mes chiens, et les films que j'ai réalisés chez moi. Imaginez-vous un instant installés dans mon salon avec un bon bouquin.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

4 fev 2019

avis à tous les participants du 9 fevrier. Le rendez-vous est toujours au pied de la tour montparnasse, mais la préfecture a légèrement modifié l'adresse. rendez-vous Place Raoul Dauty, au pied de la tour.

Partagez !

4 fevrier 2019 la soupe à l'éolienne

6 fevrier 2019

Les promoteurs ont le droit de polluer, nous on a le droit de se taire

Témoignage de Sylvain Froger, Limoges.

J'habite une maison au Sud de Limoges. Je l'ai fait construire pour ma famille. Ce que nous voulions avec ma femme, c'était y vivre tranquilles, loin du bruit et de la pollution, avec nos trois enfants. J'ai donc acquis un terrain en 2015. Bien sûr, personne ne m'a informé qu'il y avait des promoteurs éoliens qui avaient déjà prospecté pour louer des terres dans le secteur. Ça, personne ne vous le dit. Ça se passe « sous le manteau ». Et puis un jour, ça ressort brusquement, comme si le projet venait de voir le jour alors qu'il mijote depuis déjà plusieurs années. Donc, à cette époque je n'en savais rien, et je poursuivais mon projet de construction de maison.

Durant la signature du compromis de vente pour le terrain, le notaire m'apprend seulement que je suis dans le périmètre éloigné d'un captage d'eau potable. Pendant la phase de demande de permis de construire, le constructeur m'informe que je dois soumettre mon dossier à l'ARS (Agence Régionale de la Santé) en raison de la proximité du captage. Ça me paraît tout à fait normal et je me plie aussitôt à la procédure. Mais l'établissement public en question refuse mon projet sous prétexte que le rejet de mes eaux usées dans la zone de captage risque de polluer l'eau.

Franchement je n'ai pas trop compris cette décision, mais je prends acte, et je modifie mon projet en conséquence. Je me mets aux normes en investissant dans un système d'assainissement, avec pompe de relevage, afin d'évacuer les eaux hors du périmètre de la zone de captage.

Peu de temps après, j'apprends qu'un projet d'installation d'éoliennes de 200 mètres de haut est prévu à proximité de mon village dont une à 650 m de mon domicile. La première version du

projet proposée par le promoteur a été refusée par l'ARS car l'une des éoliennes était quasiment en limite du périmètre.

Dans la dernière mouture du projet, le promoteur a donc pris soin d'éloigner son éolienne du captage ...elle se situe à présent à ...80 m environ du périmètre : regardez le plan que je fournis. Je voudrais donc comprendre la logique : moi, particulier, petite famille de 5 personnes, on me dit que je vais polluer la nappe et on me demande une mise aux normes. En revanche, pour une installation industrielle, on ferme les yeux alors qu'un seul aérogénérateur contient 400 à 600 litres d'huile sous pression, lubrifiant indispensable, constitué de différents métaux lourds. Pour l'anecdote, à Maureac, en 2013, il y a eu une fuite et 25 tonnes de terre ont dû être excavées et envoyées à une filière spécialisée pour dépollution.

Elle est où la logique ?

témoignage recueilli par Sioux Berger

[#éoliennes.](#)

Les promoteurs ont le droit de construire, moi j'ai le droit de me taire.

Témoignage de Frédéric Mortier (Trizac, Cantal)

Je suis propriétaire d'un buron dans le Cantal. Pour ceux qui ne connaissent pas, c'est une ferme isolée qui servait autrefois de refuge aux éleveurs et à leurs troupeaux.

Dans mon buron, il n'y a pas l'électricité. J'ai donc demandé à la commune un permis de construire pour une petite éolienne individuelle de 12 mètres de haut. Je pouvais ainsi être indépendant car je produisais moi-même l'électricité dont j'avais besoin. Le permis m'a été refusé.

Quelque temps après, un projet d'implantation de 10 éoliennes de 180 mètres de haut ont vu le jour : mon buron va être cerné, entouré par les aérogénérateurs industriels.

Mais moi, je n'ai pas le droit de produire écologiquement mon électricité.

Elle est où la logique ?

témoignage recueilli par Sioux Berger

En photo, un exemple de fuite d'huile (source Iled'yeu.wordpress)

Les plans de l'installation des éoliennes/ zone de captage / Sylvain Froger

7 fevrier

L'Amassada est expulsée en ce moment même 9h00 du matin , que toutes celles et ceux qui le peuvent viennent sur site : info pour se rendre pour ceux qui ne connaissent pas encore

https://douze.noblogs.org/files/2015/01/arriver_a_lAmassada.pdf

Pour celles et ceux qui ne peuvent pas venir: faites tourner l'information le plus largement possible sur les réseaux, blog,sites, journalistes etc.

Pour le moment il n'y a plus de contact tel avec les gens sur place.

Ils elles ont besoin de soutien à tous les niveaux, on ne sait pas ce qu'il en est de leur situation.

On attend des nouvelles des personnes qui rejoignent l'ammassada en ce moment

Dès qu'on a des infos on vous tient au courant

Faites tourner rapidement!!!!!!

7 février 2019

Quand un promoteur éolien veut dégager les agriculteurs

Témoignage d'Etienne Guéry, Maine et Loire, Commune de Tillières

Je m'appelle Etienne Guéry et je suis agriculteur à Tillières dans le Maine et Loire. Je veux témoigner aujourd'hui pour montrer à toute la population que les promoteurs éoliens

sont prêts à tout pour installer leurs machines, au mépris des agriculteurs, au mépris de la santé des gens, au mépris de ceux qui sont installés sur les terres depuis des centaines d'années. C'est mon cas : ma famille exploite notre ferme depuis trois générations. Aujourd'hui, j'exploite le GAEC familial avec mon frère et ma mère. Nous avons des bovins, et aussi des poules.

En 2015, un promoteur a réalisé une enquête publique pour implanter des éoliennes au plus proches de nos stabulations (les étables) : certaines à 170 mètres ; d'autres à 200 mètres. A ce niveau de proximité, nous avons expliqué au commissaire enquêteur qu'aucun animal ne pourrait survivre en bonne santé, et que nos poules allaient cesser de pondre. Le commissaire s'est rendu sur place, il a vu les bêtes, il a vu notre lieu de travail. Mais il a seulement indiqué sur le rapport : « hangar agricole ». Il a quand même dû vraiment mal regarder, parce que 300 bovins, avouez que ça ne passe pas inaperçu. Il a pourtant donné un avis favorable pour la construction des éoliennes, comme s'il n'y avait pas âme qui vive sur les terrains voisins.

Nous avons donc décidé de faire appel de cette décision. Alors, la filiale du promoteur (des investisseurs allemands) s'est déplacée pour nous parler, pour essayer de nous faire changer d'avis. Mais nous avons maintenu notre appel...

Vous trouvez déjà ce récit scandaleux ? Eh bien vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Pour le promoteur, nous devenions franchement gênants pour ses affaires. Il savait bien entendu qu'à la minute où les machines seraient mises en route, nos bêtes tomberaient comme des mouches, surtout à cette distance. La solution ? Nous faire disparaître !! Donc, ils ont cherché à nous dégager.

Voici comment ils s'y sont pris : en 2016, je devais faire renouveler mon habilitation ICPE : il s'agit d'un document qui autorise ou non notre exploitation. C'est l'Etat qui donne cette habilitation. Les promoteurs ont été informés que j'étais en train de renouveler le document, et ils s'y sont opposés en donnant deux arguments :

- 1. Le bâtiment d'élevage allait générer une perte économique pour le parc éolien à venir. Ah bon ? Maiscomment dire...qui était là avant ? L'agriculteur ou l'actionnaire allemand ?
- 2. Les nuisances olfactives générées par les fumiers de bovins allaient gêner les ouvriers qui seraient en charge de massacrer les champs alentour pour couler les 1500 tonnes de béton prévu pour chaque éolienne.

C'en était trop. Nous avons donc placé des panneaux sur une route très passante : Nantes-Cholet.

Ça les a fait reculer, pour l'instant ils ont retiré leur plainte parce qu'ils n'aiment pas quand on s'en prend à leur belle image.

D'ailleurs, pour finir, je voudrais adresser un mot aux promoteurs au cas où ils liraient mon témoignage. L'industrie éolienne est arrivée dans nos champs par des accords de propriétaires terriens en majorité agriculteurs, ou héritiers du monde agricole. La révolte de ce monde agricole pourrait sonner le glas de cet envahissement destructeur et méprisant. Sachez que nous, les ruraux, si on a cédé une 1ère fois à vos pressions, on ne se fera pas avoir 2 fois.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

Chers amis de toute la France !

Merci pour ce moment intense ! Vous êtes pour la plupart venus de très loin pour qu'on dise tous ensemble stop aux monstres éoliens. Il y a eu des discours, des interviews, des chansons, et surtout :

- TF1
- LCI
- Mediapart
- Deux caméras.

Nous étions environ 500 ! Certains d'entre vous ont répondu aux journalistes, qui ont découvert avec des yeux étonnés l'ampleur des dégâts. Deux élus ont accepté d'être filmés et de prendre la parole.

Nous avons aussi répondu aux questions des passants (et ils sont nombreux face à la tour Montparnasse) : ils ont accueilli notre combat avec une très grande bienveillance : la hauteur de la tour est un argument de poids lorsqu'on est à ses pieds. Merci aux parisiens !

Pendant ce temps, j'ai pu recueillir les coordonnées d'une cinquantaine de personnes qui souhaitent témoigner : corruption, souffrance animale, santé, mort des oiseaux, infrasons...je vais à présent appeler une à une ces personnes venues des quatre coins de la France et je vais rédiger d'autres témoignages. Nous en avons également filmé certains. Vous pourrez ensuite, bien entendu, utiliser ces précieuses preuves dans vos réunions, et je vais aussi pouvoir transmettre vos coordonnées aux médias pour la préparation d'un reportage plus long. Nous allons gagner cette bataille ! Tous ensemble ! Un immense merci à Marco d'Alessandro, Frédérique Thyss Travert, Frédéric Charlot, Hervé Texier, Christophe Grizard, Grégoire Cusin Berche, Margaux Assier de Pompignan, Aubin Cusin Berche, Fabien Bouglé, la FED, pour leur soutien et leur aide dans ce rassemblement.

Un immense merci à tous ceux qui mettent une petite brindille dans ce combat, car tous ces colibris réunis finiront par éteindre l'incendie. N'est-ce pas, Oiseau de jour ? ☺

10 février 2019

Une nouvelle toile de Cézanne vient d'être découverte ! Elle s'intitule
La massacre du Mont Saint Victoire.

Bien entendu vous trouverez sans doute un commissaire promoteur enquêteur qui vous dira que la notion de beauté est très subjective, et, par conséquent " non recevable"

11 février 2019

Nous sommes malades, mais la préfecture refuse de nous écouter »

Témoignage de Sylvie Bignon, Conquereuil

Je m'appelle Sylvie Bignon, et je vis à Conquereuil avec mon mari et mes trois enfants. Nous avons une exploitation laitière de 55 vaches normandes sur 63 hectares. Avant l'installation du parc éolien, nous vivions tranquillement de notre travail. Comme on dit, on faisait partie des gens « sans histoires ». Nos vaches se portaient très bien, et nous avons même été primés par la laiterie pour la grande qualité de notre lait. Dans le métier, on parle de « cellules ». Le lait est régulièrement vérifié, et il ne doit pas y avoir de

« cellules » en trop grand nombre dans celui-ci, sinon cela signifie que nos vaches ne sont pas en bonne santé et le lait devient hors norme. Des pénalités nous sont prélevées, puis une suspension de collecte au bout de quelques mois nous est imposée.

Quand les éoliennes ont été installées, nous n'avions franchement aucun a priori sur ce parc. Partout, on lisait que c'était bien pour la planète, alors, on n'était absolument pas inquiet, d'autant plus qu'elles sont installées à 1,7 km de chez nous, autant dire assez loin.

Les problèmes ont commencé dès le début : je me suis sentie fatiguée comme je ne l'avais jamais été. J'allais me reposer en début d'après-midi, et mon mari devait venir me réveiller à 17 heures pour que je m'occupe de la traite. Et en salle de traite c'était pire : je sentais comme une pression dans ma tête, comme si elle avait été prise dans un étou. Malaise, maux de tête, il fallait que je quitte la maison pour aller mieux. Au bout de quelques temps, nous ne dormions plus. Au début, on ne se rend pas trop compte, on se dit qu'avec le sommeil, la fatigue, il y a des hauts et des bas, comme tout le monde. Et puis la santé de notre fille a commencé à nous intriguer. Elle est étudiante et rentre uniquement le week-end. Dans la semaine, tout allait bien, et dès qu'elle passait le pas de la porte, elle souffrait de terribles maux de tête. Ensemble, nous avons constaté que nos malaises étaient accentués dès que le temps était mauvais : vent, pluie et brouillard. Du côté de notre exploitation, de mois en mois, le taux cellulaire augmentait anormalement, nous étions au-dessus de la norme des 250 000 cellules par mois. Ma laiterie a donc commencé à nous prélever des des pénalités (400 à 500 € par mois). Malgré notre expérience, notre suivi du troupeau par notre vétérinaire et notre conseiller en élevage Seenovia (ex contrôle laitier) rien n'y a fait. Nos vaches sont contrôlées individuellement sur leurs productions et leur lait est analysé avec un taux de cellules propre à chacune. Même en écartant les vaches avec un taux cellulaire élevé, nous n'arrivions pas à faire baisser notre moyenne mensuelle. Nous avons toujours des vaches qui avaient des taux cellulaires élevés.

On nous a alors conseillé de faire appel à un géobiologue. Nous avons donc pris cette initiative, et il a pointé du doigt l'éolienne numéro 4. Il nous a dit qu'il y avait une faille rocheuse sous l'éolienne, et elle était en relation avec notre maison et notre exploitation. Les courants vagabonds circulaient par cette faille et engendraient des problèmes sur nos vaches et nous-même. Cette nouvelle nous a fait froid dans le dos, parce qu'à l'époque de la construction du parc éolien, un de nos voisins s'était méfié et avait fait venir un géobiologue qui a avait rédigé un document indiquant qu'il ne fallait surtout pas installer d'éolienne à cet endroit précis.

Nous avons donc contacté le promoteur, qui nous a ri au nez. Et ils nous ont répondu : « Une faille ? Mais s'il y en a une, impossible qu'elle aille jusqu'à votre maison, puisqu'il y a une route, elle est arrêtée par la route ! ». L'intervention du géobiologue, qui est une discipline non reconnue en France, était peut-être discutable, mais vous avouerez que la réponse du promoteur était tellement absurde qu'un enfant de 6 ans aurait compris...une route qui arrête une faille dans la roche ? On nous prenait pour des idiots.

Donc nous avons monté un peu le ton. Au village, on commençait d'ailleurs à parler de nous, alors qu'on n'avait jamais fait d'histoire et qu'on était considérés comme des gens plutôt tranquilles. Le promoteur nous a donc envoyé une dame, madame Laval, spécialisée en médecine vétérinaire. Elle a eu avec nous une attitude extrêmement

condescendante. Elle nous a dit que nous ne savions pas nous occuper de notre élevage, et nous a conseillé de multiplier les traitements antibiotiques. Et elle a rajouté que tout agriculteur qui ne se remet pas en cause, c'est fini pour lui ». Mon mari, exaspéré, a fini par lui demander de partir !

Dans le village, les gens ont été très gentils avec nous, le maire nous a rendu visite, et un comité de soutien s'est mis en place, parce qu'ils étaient vraiment choqués par tous ces « éminents spécialistes et promoteurs » qui ne voulaient même pas nous écouter. Pendant ce temps, nos dettes s'accumulaient puisque notre lait était devenu hors norme, et notre santé ne s'arrangeait pas.

Le comité de soutien a exigé du promoteur qu'on ouvre plusieurs éoliennes en présence de M. Luc Leroy, géobiologue, pour faire des mesures de pertes de courants. Le jour où l'enquête devait être réalisée, nous étions plusieurs témoins à assister à cette ouverture. Eh bien, ce jour-là, le promoteur avait tout bonnement et simplement ...mis l'éolienne à l'arrêt. Bien entendu, l'expertise n'a rien donné !!!! Cerise sur le gâteau : le promoteur s'était arrangé pour choisir un jour où le géobiologue était indisponible.

Pour nous, c'en était trop. Munis d'un document de la laiterie qui stipulait que nous allions devoir fermer notre exploitation laitière si notre lait était toujours hors norme, nous nous sommes rendus à la préfecture pour demander l'ouverture d'une enquête. Nous avons expliqué qu'il était question non seulement de santé animale, mais aussi de santé humaine.

Et là, deuxième coup de massue...on nous dit que le promoteur a respecté tout le cahier des charges français : il n'est pas responsable.

Je vous assure qu'on se sent très seul quand on est de bonne foi et que les personnes qui représentent les autorités ne font rien pour vous écouter.

La seule personne qui nous a tendu la main est un député. Monsieur Yves Daniel. Comme c'est un ancien exploitant agricole il a été touché par notre histoire. Il a essayé de porter l'affaire auprès de Nicolas Hulot et de Ségolène Royale. Même réponse : « vous êtes des anti-éoliens, on ne veut pas vous écouter ».

Nous, nous sommes des anti rien du tout, nous voulons juste retrouver notre vie d'avant. Sommes-nous en dictature ? Où est l'écologie dans tout ça ?.

Autour de chez nous, d'autres éoliennes se construisent. Sur les communes de Derval, notamment. Il y en aura 19 au total dont un projet de 8 éoliennes. Le parc se situera à 3,5 kilomètres de notre habitation . Elles poussent comme des champignons et on ne peut pas contester. Les gens de Derval nous demandent de venir témoigner. Mais c'est toute la France qui doit savoir. Alors partagez, il faut que les médias se réveillent.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

5 mars 2019

Cécile Fouquart, agricultrice dans l'Aisne.

" Si vous n'avez pas les éoliennes, vous aurez les câbles à haute tension..."

Je tenais à témoigner aujourd'hui car il est temps de lever cette loi du silence qui pèse sur l'industrie éolienne. Dans les médias, on en parle comme de jolies girouettes écologiques posées délicatement sur le paysage. Mais la réalité est bien plus sombre, et les gens doivent savoir quels dangers guettent leurs habitations : ces aérogénérateurs électriques vont pousser partout, et

partout, il faudra les raccorder par des lignes à haute tension. De cela, personne ne parle, et pourtant moi je le vis.

Je m'appelle Cécile Foucart. Je suis agricultrice et j'ai 85 ans. Je suis encore en activité.

Je vis dans le village de Housset, dans l'Aisne, depuis toujours. J'y ai vécu avec mes parents, j'y ai travaillé en GAEC avec mon frère qui est décédé à présent.

J'ai vécu tant de choses dans ce pays qui est le mien. Et j'espérais, pour mes vieux jours, m'installer dans la maison de mes aïeux. A cet endroit, il y a comme une communion avec la nature qui s'opère. Le silence vous entoure et vous reconforte. Les oedimènes criards y gambadent, perchés sur leurs longues pattes, à la nuit tombée.

Tous ces petits bonheurs dont on a tant besoin à mon âge et qui vont être ravagés, détruits, balayés.

Dans mon pays, l'Aisne, les éoliennes poussent comme des champignons. Au total, il va y en avoir 3000. Pour l'instant, il n'y en a pas dans mon proche voisinage. Alors, me direz-vous, de quoi dois-je me plaindre ? Pourtant la maison de mes aïeux est devenue inhabitable, invendable, mon petit paradis s'est transformé en enfer de 250 000 volts. Voici comment : nous sommes cernés par les parcs éoliens, et il est nécessaire de raccorder tous ces aérogénérateurs à des relais afin de faire circuler ensuite le courant. RTE réalise donc des tranchées, partout dans le pays, et fait passer, sans aucune étude sanitaire préalable, des câbles de haute tension dans le sol. Le long de ma maison, 90 000 volts, de l'autre côté de la route départementale (à 10 mètres) 140 000 volts. Tous ces câblages viennent s'ajouter aux 20 000 volts déjà installés au préalable.

Lorsqu'ils les ont installés, il y a 5 ans, les pommiers qui poussaient à proximité sont morts un à un. Les arbres qui bordent ma pâture ne vont pas tarder à les suivre dans la mort...

J'ai écrit à RTE. On m'a répondu que je ne « craignais rien » : « la valeur maximale ne sera atteinte que rarement et de manière ponctuelle », c'est ce qu'ils m'ont écrit pour me rassurer.

Pourtant, on sait bien que rien n'arrête les ondes électromagnétiques. J'ai joint l'attestation d'un médecin chercheur qui stipule qu'il est désormais impossible de vivre en bonne santé dans un endroit aussi chargé en électricité. Mais rien n'y a fait. Ils ont réalisé leurs maudites tranchées, et je n'habiterai jamais la maison de mes aïeux.

Bientôt, ils vont aussi cerner la maison avec 11 éoliennes supplémentaires. Mon petit paradis est bien mort. Envolé. Mais vous qui lisez ces lignes, vous pouvez encore réagir et agir. Moi, j'ai 85 ans et je n'ai plus rien à perdre. Alors je me bats parce que j'aime mon pays, et j'aime ma terre. Ne laissez pas l'argent et les promoteurs détruire notre patrimoine. Réveillez-vous ! Demain, les oedimènes criards auront disparu et on fera taire les gens malades. Comme dans tous les scandales sanitaires.

Partagez, les gens qui ne savent pas doivent connaître la vérité.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

10 mars 2019

Les éoliennes, c'est non !

Quand on demande leur avis aux citoyens voici ce que ça donne :

La petite commune de glénat dans le cantal a décidé d'organiser un referendum. Merci à notre maire pour son écoute. Et cette décision citoyenne. Et le vote est sans appel : pour les éoliennes c'est non !

Demain le journal de tf1 13 h relaira l'information et ce soir france 3 auvergne. Demain article dans la montagne.

Ensemble, poursuivons nos petits pas. Ensemble, informons. Les citoyens peuvent réfléchir s'ils sont informés.

Bon courage à tous.

Je poursuis mes témoignages.

12 mars 2019

Un peu de respect, messieurs les promoteurs

Marie-Thérèse Moal-L'Aot, (Bretagne)

Je m'appelle Marie Thérèse Moal-L'aot, et je suis née en Bretagne. Si je veux témoigner aujourd'hui, c'est pour vous raconter l'histoire de Jean-Marie L'Aot, et Jean L'Aot, mes deux oncles, morts au combat le 29 Août 1914 à la Bataille de Guise, dans l'Aisne, entre les communes de Le Sourd et de Lemé.

Lorsque la bataille a éclaté, le 48ème régiment d'infanterie est parti à l'assaut. Parmi eux, mes deux oncles, âgés de 20 et 23 ans. Vers la fin de la journée, Jean-Marie est reparti à l'arrière pour la relève. Les morts étaient très nombreux, les cadavres jonchaient la campagne, mais il a cherché instinctivement son frère dans la foule des blessés. Et il ne l'a pas trouvé. Alors il a dit à ses camarades de combat : « j'y retourne, je vais le chercher ». Vous voyez, je ne peux pas raconter ce moment sans avoir toujours et encore les larmes aux yeux. Il est retourné chercher son frère. Mais il ne l'a pas trouvé, et il a été fauché à son tour par la mort.

La guerre venait de prendre ses deux fils aînés à ma grand-mère. Mon père venait de perdre ses frères. Jean-Marie est enterré dans le cimetière de Le Sourd, mais le corps de Jean n'a jamais été retrouvé.

Bien des années plus tard, c'est un agriculteur qui a découvert la plaque militaire de Jean, en labourant ses champs. Il l'a envoyé à notre famille en Bretagne. Et nous la conservons précieusement. Chaque année, nous nous rendons au cimetière pour honorer la mémoire de nos deux oncles et des soldats morts pour la France. La relève est d'ailleurs assurée car les neveux de Jean-Marie et Jean prennent aussi leur rôle très à cœur.

En 2014, nous avons enfin obtenu que le nom de Jean figure sur la longue liste des « portés disparus au combat ». Il n'y figurait pas. Et pourtant il est bien là, notre Jean, quelque part, dans un champ alentours, enseveli sous la terre avec ses compagnons d'infortune. Son nom est désormais inscrit à jamais dans le cimetière. Il est venu s'ajouter à la longue liste des soldats bretons tués à Le Sourd.

Messieurs les promoteurs, si vous êtes aujourd'hui dans de jolis bureaux, en train de comptabiliser la rentabilité d'un projet d'une multitude de parcs éoliens dans l'Aisne, dont certains vont profaner les sols autour du cimetière, c'est aussi grâce à ces braves qui sont morts au combat afin que vous puissiez vivre en paix dans votre pays.

Vous pouvez lister des chiffres, et brandir des « autorisations préfectorales ». Ces chiffres et ces statistiques que l'on retrouve dans vos « dossiers d'étude et de faisabilité » pour la construction des éoliennes sur plusieurs hectares autour du cimetière de Le Sourd. Vous pouvez numéroter les parcelles, comptabiliser le nombre de morts enterrés dans le cimetière : 1333 français, 727 allemands, 25 russes, 2 italiens, 1 roumain, pour conclure à la « faisabilité » du projet.

Dans cette liste, Jean n'y est pas. Jean-Marie ne l'a pas retrouvé. Dans un mois, les pelleteuses vont commencer à retourner les sols. Et la dépouille de Jean est là, quelque part avec d'autres. C'est pourquoi je voudrais aussi m'adresser aux ouvriers qui vont creuser dans cette terre où sont tombés nos soldats pour y couler à chaque fois les 1500 tonnes de béton nécessaires à chaque éolienne.

Je vous en prie, ne profanez pas ces champs. Vous y trouverez d'autres plaques militaires, d'autres ossements. Laissez Jean L'Aot reposer en paix là où il est.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

31 mars 2019

J'ai vu Fukushima, et je lutte contre les éoliennes. »

Je m'appelle Eckhardt Momber, je vis actuellement dans une petite commune reculée du Cantal : Saint-Gérons, à côté de Laroquebrou. Mais je n'ai pas toujours vécu dans le Cantal. Je suis

professeur en langue et littérature allemande, et j'ai enseigné à Berlin, puis au Japon dans les années 90. Depuis toujours, quel que soit le pays où j'ai pu vivre, je me suis engagé pour lutter contre le nucléaire, civil et militaire. Après la catastrophe de Fukushima, j'ai voulu revoir ce pays où j'ai tant aimé vivre, car la famille de ma femme était directement concernée par ce drame. En tant qu'écrivain, j'ai donc décidé d'aller à la rencontre des habitants de Fukushima. Je les ai écoutés. Ils m'ont parlé de leur survie après la catastrophe, et ils m'ont demandé de délivrer un message à mon retour en France : « Nous qui pleurons nos malades et nos morts, et qui essayons de survivre au désastre, confrontés à un mur d'ignorance et d'indifférence, et face à une grande irresponsabilité politique et économique, nous craignons un autre accident nucléaire. Nous n'avons jamais cru qu'une telle chose puisse arriver chez nous. L'énergie nucléaire nous a longtemps apporté le confort et la modernité. Finalement elle a semé chez nous la destruction et la mort. Notre seul espoir : que personne n'oublie. ». Ces mots poignants, je les ai rapportés dans le livre que je viens de publier : Voyage à Fukushima. (Editions Maurel).

Bien entendu, à mon retour en France, j'étais plus que jamais farouchement opposé à la création de nouvelles centrales, et je me suis intéressé aux énergies alternatives : je m'y suis intéressé réellement. Je suis allé les voir de très près. Le Parc éolien de Saint-Saury est à quelques kilomètres de chez nous dans le Cantal, et je me suis laissé séduire par une charmante représentante de la Société Valorem qui m'a persuadé il y a quelques mois de monter à 100 mètres de haut dans une de ces machines déjà installées. Avoir posé mon derrière sur la turbine a été une expérience exaltante parce que j'ai senti physiquement cette fameuse transformation du vent en énergie ! Et pourtant ...je n'ai pas été aveuglé par cette visite au point de me dire : nous avons enfin trouvé la solution énergétique.

Et pourquoi donc ?

Parce que je ne prends pas tout ce qu'on me dit pour argent comptant. Je me suis documenté, et je me suis aperçu que toutes les énergies alternatives ne sont pas aussi écologiques qu'on nous le faire croire, et surtout pas des aérogénérateurs industriels hauts de 200 mètres : 1500 tonnes de béton coulés dans le sol pour chaque éolienne sur des champs cultivables, un moteur de la taille d'une locomotive, rempli d'huile toxique, infrasons, animaux malades, effet stroboscopique, mort des oiseaux, biodiversité réduite à néant sur plusieurs hectares, le tout, imposé par la préfecture, à 500 mètres des habitations.

Malheureusement, tout le monde ne voit pas encore tout ce qui se cache derrière cette belle idée de moulins à vent modernes, car il est plus rassurant de se dire qu'on a trouvé la solution. Mais je voudrais savoir pourquoi celles et ceux qui, comme moi, se sont engagés depuis longtemps contre le nucléaire ne réagissent pas. Et je voudrais leur demander : est-ce que vous ne seriez pas finalement résignés, épuisés, après tant d'années de combat, parce que vous n'avez jamais réussi à les faire arrêter, ces « schlafende Atombomben », les bombes atomiques dormantes, comme nous les avons déjà surnommées il y a cinquante ans ? Vous, les anti-nucléaires et naturalistes, vous ne voyez donc pas que ces aérogénérateurs détruisent la nature déjà beaucoup trop abîmée ? Et vous aussi, les anti-nucléaires anticapitalistes, ça ne vous gêne pas que ces machines deviennent une nouvelle source inépuisable de profit pour la finance internationale, alors qu'elles sont construites grâce à l'argent des contribuables ?

L'énergie nucléaire, elle, est tellement bien intégrée dans la société française qu'on dirait qu'on y croit comme en une religion. Et la sortie du nucléaire est encore une promesse tellement lointaine que personne n'y croit plus vraiment. Prendre l'éolien comme roue de secours dans cette situation collectivement désespérée, c'est bien compréhensible... mais fort illusoire...et les promoteurs se frottent les mains face à notre naïveté. Alors que plane sur nous le risque d'accident nucléaire, (et qui d'entre nous ne porte pas cette peur discrètement cachée en son for-intérieur?), les industriels qui utilisent notre peur nous entraîneront vers une France défigurée si nous n'y prenons garde. Elle sera abandonnée d'abord par les touristes, et cela représente une immense source de revenu dans notre beau pays. Elle sera enfin quittée par les Français eux -même qui ne voudront plus jamais retourner en région et repeupler les campagnes.

Les éoliennes ne nous sauveront ni du nucléaire ni de nous-mêmes, nous les consommateurs toujours irresponsables et pourtant responsables de l'impasse énergétique dans laquelle nous nous sommes engagés il y a trente ans en France. Ne nous jetons pas dans le piège que nous tend le dieu Eole, et faisons confiance en l'être humain qui continue à chercher et trouver partout dans le monde toutes sortes de nouvelles manières de produire de l'énergie !

Chacun peut apporter sa part dans cette quête : avec mon épouse, nous avons installé pour notre maison un traqueur solaire. Nous sommes quasiment autonomes en énergie, et nous ne dépendons d'aucune multinationale. Alors, oui, des solutions existent. Ne nous laissons pas endormir par le chant des sirènes. Derrière les éoliennes, il n'y a pas une once d'écologie, il y a seulement beaucoup d'argent en jeu : subventions et actionnaires se moquent bien de la santé des riverains, et encore plus de la biodiversité !

Témoignage recueilli par Sioux Berger

5 avril 2019

es oiseaux morts au pied des éoliennes, ce n'est pas une légende.

Témoignage de Patrick Martin, Cenpuis (Oise)

Je m'appelle Patrick Martin et j'habite dans l'Oise. Notre département est littéralement envahi par les aérogénérateurs. Je suis à la retraite, et je vis depuis 45 ans dans cette commune campagnarde. J'ai toujours été proche de la nature. J'aime traverser la campagne à toute heure et la regarder vivre. Mais l'autre jour, c'est plutôt la mort que j'ai constatée.

Je traversais les communes de Sommereux et Dargies . Un parc éolien y est installé. Au milieu des aérogénérateurs j'ai aperçu une forme étrange posée sur le sol. Je me suis approché : c'était une buse de 80 cm d'envergure environ. Elle gisait là, au pied des machines. Sans vie. Alors, à tous ceux qui disent que les éoliennes ne font pas de mal aux oiseaux je voudrais simplement leur dire : regardez ma photo. Et ouvrez les yeux. Les pales sont des trancheuses à oiseau.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

14 avril 2019

Le coup de gueule d'un ingénieur

« certains départements vont être rayés de la carte »

Je m'appelle André Bex, et je suis ingénieur. J'ai exercé mon métier dans différents secteurs industriels, notamment dans la métallurgie, où j'ai été dirigeant de PME.

Les exemples que je vais donner ci-après sont situés en Auvergne, et plus précisément dans le Cantal, où des projets de parcs éoliens sont à l'étude sur deux petites communes, Siran et Glénat. Mais mon raisonnement est applicable pour n'importe quel joli coin de France, surtout lorsque la densité de population est faible.

Voici le fruit de ma réflexion : J'ai parcouru l'étude de l'ADEME d'octobre 2015, sur lequel s'appuie le gouvernement pour ses projets de transition énergétique, et je souhaite vous en faire un commentaire.

Cette étude, qui va jusqu'à prévoir 100% d'EnR en 2050 est, pour moi, surréaliste : elle prévoit peu de réduction de la consommation d'électricité, et ne prend pas en compte le « réchauffement climatique » que tout le monde envisage.

A terme, près 50 000 éoliennes devraient être installées en France, avec, dans les zones faiblement venteuses, comme l'Auvergne, des éoliennes de « Nouvelle Génération » de hauteur de mât jusqu'à 250 m, c'est-à-dire 350 m, ou plus, en bout de pales.

Et pour l'installation de ces parcs éoliens de « Nouvelle Génération », la surface utilisée au sol, pour la seule Auvergne, serait de 1 500 km², soit plus de 61 fois la surface de la commune de Glénat : autrement dit, si on rassemblait ces parcs sur un même lieu, une surface de 39 km de cotés.

Même avec une hypothèse moins surréaliste de 40 % d'EnR, la surface sur la seule Auvergne serait de 600 km², soit plus de 24 fois la surface de la commune de Glénat, ou, si on rassemblait ces parcs sur un même lieu, une surface de 24,5 km de cotés.

Sur un territoire comme notre coin du Cantal, de la Corrèze et du Lot, de tels parcs seront co-visible où que l'on soit.

De plus, certains sites français étant « protégés » ces parcs seront concentrés dans les zones les moins peuplées, comme la nôtre.

Vous imaginerez facilement les conséquences des accidents (effondrements, incendies, bris de pales, chute et projection de glace) avec des machines de plus de 350 m de hauteur, situées à 500 ou 600 m des habitations.

Si cette étude devient réalité, même partiellement, nous n'avons plus notre place dans le Cantal, et la valeur de nos biens immobiliers va atteindre sans problème le niveau 0.

Pour ma part, je pense que nous devons tous faire des efforts pour réduire le gaspillage, et, sur ce point, j'ai une sensibilité « écologiste ».

Mais je n'imaginai pas du tout le fanatisme des écologistes qui me semblent prêts à sacrifier des régions entières et ceux qui les habitent.

Je joins à mon commentaire des extraits de l'étude de l'ADEME qui va jusqu'à prévoir 100 % d'EnR en 2050 pour la production d'électricité.

Et j'y ai ajouté une carte de France sur laquelle j'ai noirci les 3 départements du Cantal, de la Corrèze et du Lot, dont la surface correspond, presque, à celle des champs éoliens prévus.

J'ai pu déterminer, par mes calculs, que, pour atteindre les, 4,4 Mw de puissance prévue pour les petites communes de Siran / Glénat, nous devrions arriver à une hauteur de 226 m en bout de pale car le vent y est faible, comme l'ont constaté les études des promoteurs.

Et puis, j'ai trouvé un article des Echos de juillet 2017, qui parle d'un projet aux USA pour une éolienne « offshore » de 500 m de hauteur. Vous avez bien lu !

Même si la mer n'arrive pas encore à Glénat, les technologies utilisées pour produire ce « gigantisme » finiront bien par s'appliquer aux éoliennes terrestres. Soyez persuadés que les promoteurs éoliens ne laisseront pas passer cette occasion.

Je vous laisse réfléchir sur l'avenir de notre beau pays.

Propos recueillis par Sioux Berger

28 avril 2019

Salle comble hier soir à Siran dans le Cantal pour la réunion d'information des vents d'Amarugue. Nous allons poursuivre nos conférences et les étendre à toute la Chataigneraie. Prochaine réunion : Parlan. Ce sera début juin.

6 mai 2019

Loire Atlantique : De Sainte Pazanne à Nozay : des vaches et des enfants malades

Voici les faits : il y a 6 mois, je recueillais les témoignages de nombreux agriculteurs en Loire Atlantique. Didier Potiron, Sylvie Bignon, Céline Bouvet... tous habitaient le même secteur (entre Puceul et Nozay), et tous attestaient des mêmes maux : vaches mourantes, fausses couches, mammites. Depuis plus de 6 ans, tous pointaient du doigt les éoliennes sans que personne ne s'intéresse réellement à leurs témoignages. Ils parlaient aussi de l'électricité qui venait du sol, mais personne ne voulait les croire, malgré les troupeaux décimés. Depuis, la presse s'en est mêlée, depuis, on creuse autour des éoliennes pour connaître la réalité sur les champs électromagnétiques. Les questions sont nombreuses : que se passe-t-il lorsque les câbles enfouis sont en surcharge d'électricité ? Quelles ondes conduisent réellement ces câbles lorsque les éoliennes tournent à plein régime ? Les interrogations se multiplient et les vaches continuent à mourir. Les habitants, quant à eux, souffrent de maux de têtes, d'insomnies. Je me souviens de Céline, qui me disait alors, au détour de notre conversation : « Et puis... il y a de plus en plus de cancers ». Mais je n'avais pas relevé. J'avais décidé de me concentrer sur les animaux : des

vaches malades, des fractures dans les roches, de l'électricité qui passe partout sous les maisons, là où elle ne devrait pas être.

Les mois passent, et chez moi, dans le Cantal, on commence aussi à parler de vaches qui meurent dans certaines exploitations, au pied des éoliennes. Tiens, tiens, chez nous aussi ? J'enquête, je ne suis pas géologue, mais je connais ma terre : le schiste, le granit. Un sol très riche en quartz, gorgé d'eau et de radon. Ces sols sont extrêmement sensibles lorsqu'on les fracture, et ils ont une très grande capacité à conduire l'électricité, tout particulièrement lorsqu'ils sont soumis à des vibrations. Les éoliennes sont donc le cocktail rêvé pour que ces roches s'expriment.

Par curiosité, je vérifie la qualité du sol de la Loire Atlantique, et, surprise : les bretons et les auvergnats ont un point en commun : le granit, le schiste.

C'est alors que j'entends parler des enfants malades à Sainte-Pazanne. Loire Atlantique. Des leucémies. Je repense alors à la remarque de Céline Bouvet. « Il y a des cancers ». Je prends ma carte, et j'indique consciencieusement sur celle-ci les parcs éoliens. Surprise : Saint Pazanne est cernée par 7 parcs qui l'encerclent par l'ouest. Je vérifie que leur installation est bien antérieure à l'apparition des cas de cancers. C'est le cas. Sainte-Hilaire Chaléons, 2016, Sainte-pazanne 2016. Creusement des fondations et raccordements par lignes souterraines, 2015.

Je me souviens aussi des remarques des témoins de Puceul et Nozay : « le mal des vaches a commencé dès que les travaux ont démarré, dès qu'ils ont commencé à creuser la terre ». Je repense à Monsieur Asfaux, dans le Cantal, qui m'avait dit « les éoliennes sont loin de notre habitation, je ne les vois même pas, mais pourtant nous sommes malades ».

Et je décide donc de poursuivre mes investigations du côté du sol. Je me documente. Les éoliennes, ce ne sont pas seulement des tours gigantesques posées en pleine campagne. Il faut les raccorder à des centrales électriques. Ces centrales électriques ne sont pas toujours prêtes à accueillir ce surplus d'électricité, alors il faut augmenter la puissance des « postes source » : un lieu où se rejoignent toutes les lignes électriques d'un secteur. Je concentre donc mes recherches sur la politique du département de la Loire Atlantique en matière d'énergies renouvelable. J'apprends que Sainte Pazanne est un poste source. Celui-ci est situé ...dans le bourg. Il est au cœur d'un triangle qui relie Pornic (où vont être installées des éoliennes off shore), et Brains, puis Cheviré, à côté de Nantes. (voir document joint)

Jusqu'ici, pas de souci particulier, puisque le poste source de Sainte-Pazanne existe depuis longtemps et qu'il n'y a jamais eu d'excès de cas de cancers auparavant. Mais... il est aussi indiqué dans l'étude d'impact, (RTE, developpementdurable.gouv), que, pour absorber le surplus d'électricité lié à l'installation des nombreux parcs éoliens sur le fameux triangle, des lignes haute tension vont être ajoutées, je cite : « 4 départs de 63 000 volts (Saint Père en Retz/Cheviré/sainte Pazanne) ».

J'effectue donc des recherches sur ces nouvelles lignes à haute tension souterraines, « boostées » depuis, ou nouvellement installées. Toute la France électrique apparaît sur mes cartes....Sauf ... les lignes enterrées. Visibles nulle part. En apparence, les aérogénérateurs ne semblent raccordés à rien. Des tours à vent posées comme par magie autour d'un village. Et pourtant, il y a bien de l'électricité qui passe...dans le sol...et ce programme d'augmentation de la puissance des lignes...et...ces percements des roches réalisés tout autour de Sainte-Pazanne pour installer les 7 parcs.

Me revoici le nez dans le schiste et les failles rocheuses.

Je reprends alors la liste des malades recensés : Sainte-Pazanne, Rouans, Saint-hilaire Chaléons, Saint Mars de Coutais. Je poursuis mes recherches très difficilement : les tranchées d'enfouissement des lignes électriques haute-tension ne sont pas à la portée de tous, semble-t-il, et on n'est pas censé savoir ce qui se passe sous nos pieds, dans les failles. On ne nous demande pas notre avis...Mais je suis têtue. Après des semaines d'enquête, je dispose enfin des cartes que je fournis aujourd'hui. J'y ai placé les écoles. Puis j'ai relié les éoliennes avec notamment le poste source de Sainte-Pazanne. Les « coïncidences » se multiplient : A Sainte-Pazanne, il y a notamment deux enfants malades dans l'école Notre Dame de Lourdes. L'école est située en face du poste source, là où les enfouissements des câbles électriques pour raccorder les parcs éoliens

ont été réalisés. Sur ces lignes arrive l'électricité du parc éolien de Sainte-Pazanne, mais pas seulement : le parc situé à l'ouest de Saint Hilaire Chaléons, la Milsandrie, se raccorde via la D61 puis la D80 au poste source de Sainte Pazanne en passant par Saint hilaire Chaléons. Un autre parc au Sud (le long de la D758) se raccorde également au poste source de Sainte-Pazanne. A Rouans, les câbles du parc situé entre la D751 et la D66, passent par le cœur du bourg. Les promoteurs envisagent d'ailleurs d'installer sur la commune de Rouans, un autre parc car l'infrastructure est déjà en place.

Peu à peu, d'autres cas de malades sont signalés, du côté de Puceul et Nozay. A Joué sur Erdre : un cas. Autour de Joué, je place les parcs éoliens sur la carte, il y en a deux, longeant la D31, et des lignes enfouies. Un cas est signalé à Châteaubriant. Ce bourg est un poste source. Il est cerné par 6 parcs éoliens à l'Est. Et partout, des lignes haute tension sont enterrées, des tranchées sont réalisées, des roches fracturées par l'installation de 1500 tonnes de béton dans le sol pour chaque éolienne.

Je ne suis pas une scientifique. Je ne suis pas de la Loire Atlantique. Je ne sais pas ce que propagent des lignes enterrées. Des champs électromagnétiques ? Du radon ? De l'électricité ? Mais les coïncidences sont vraiment trop nombreuses pour qu'elles soient tues.

Note pour la lecture des plans : en bleu, lignes aériennes, en rouge, lignes souterraines.

Sioux Berger

Ecrivain

Défricheuse d'idées reçues

13 mai 2019

La planète est aux mains des lobbies de l'énergie, et j'en ai fait les frais »

Témoignage de Renan Biro, propriétaire d'une huile de moteur....qui ne plaît pas aux lobbies !

Je suis né à Paris en 1952, et je suis un parisien pure souche. Rien ne me prédestinait à croiser la route des lobbies pétroliers américains. A part peut-être l'histoire de ma famille, et ...ma passion pour les voitures anciennes.

Mes aïeux avaient fondé au début du XXème siècle une entreprise très utile, sur la base d'une invention tout aussi utile : la poudre extinctrice des extincteurs. J'ai donc évolué enfant, puis jeune adulte, dans cet univers de chimie et de mécanique. C'est donc tout naturellement que j'ai pris la suite de cette aventure familiale : peu à peu l'entreprise a grossi, nous avons également fabriqué les extincteurs en eux-mêmes, fourni les sapeurs pompiers de Paris, puis produit les camions anti-incendie pour les casernes et l'Armée de l'Air.

Mais dans les années 80, la concurrence commençait à s'installer, et ma famille a décidé de vendre notre petite affaire avant que nous ne soyons engloutis par un groupe plus important. Comme je suis un peu entrepreneur dans l'âme, j'ai aussitôt relancé une société de publicité qui proposait aux artisans-commerçants des affichages sur des véhicules. Ma petite affaire marchait plutôt bien, et j'ai recherché un parking assez spacieux pour mon parc automobile. Et je suis alors tombé sur un lieu immense et tout neuf à Saint Ouen. Ce parking était absolument magnifique. Spacieux, aéré, parfaitement équipé, il pouvait accueillir jusqu'à 300 voitures. C'était plus qu'il ne m'en fallait. J'y ai entreposé mes propres voitures de collection, et puis je me suis dit que, si j'appréciais cet espace pour mes autos, je pouvais sans doute proposer ce nid douillet à d'autres passionnés, et allier l'utile à l'agréable : créer un hôtel de luxe pour l'automobile. J'allais l'appeler « L'Espace Amour ». A Paris, les clients ne manquent pas, et les garages sont rares ! Ils n'ont donc pas tardé à affluer. Ma promesse : laissez-nous votre Rolls ou votre Hispano, on vous la garde et on vous la bichonne. Seulement voilà...mes clients me laissaient leurs véhicules pendant des mois, et ne les faisaient jamais rouler. Or tout garagiste sait parfaitement ceci : qu'elle roule ou qu'elle ne roule pas, une voiture, ça s'abîme. Pourquoi ? Parce que le lubrifiant logé dans la mécanique s'acidifie dans

le temps, et, au contact de l'oxygène de l'air, endommage le moteur. Pour en avoir le cœur net, j'avais fait faire une analyse de l'huile sur une Bugatti de 1923, et le verdict était sans appel. L'huile, quelle que soit la marque utilisée, abîmait le moteur en provoquant de l'acidité.

J'étais donc face à un problème de taille : comment protéger ces bijoux que l'on m'avait confiés ?

C'est en 1988, alors que je faisais un tour à la foire de Paris, que l'idée m'est apparue comme une évidence, tandis que je regardais une dame faire sauter une crêpe dans une poêle au revêtement « antiadhésif ». Si la poêle ne colle pas, c'est qu'il y a, entre le métal et l'huile, un revêtement qui stoppe l'acidité : le fameux Téflon de Dupont de Nemours.

Je devais donc trouver une solution pour ajouter dans l'huile du moteur une substance antiadhésive qui allait le protéger car malheureusement pour moi le Téflon n'est pas adapté pour les moteurs. C'est ce que j'ai conçu avec mon oncle Guy, en ajoutant une dose infinitésimale d'antiadhésif à de l'huile. Sans rien dire à mes clients, j'ai donc bichonné leurs voitures de luxe en ajoutant cette substance. Et les retours ont été incroyables : Un de mes riches locataires, qui avait l'habitude de faire le trajet Paris-Lyon en Rolls, est venu me voir en me disant qu'il n'avait pas eu besoin de faire le plein à Mâcon ! Un autre m'a expliqué qu'il montait d'habitude en seconde au sommet du mont Valérien, et qu'il avait passé allègrement la 4ème avec une facilité déconcertante. Le produit que nous avons mis au point dépassait donc toutes mes espérances : non seulement il permettait de protéger les moteurs, mais il semblait aussi les rendre plus économiques et surtout plus performants.

J'ai donc décidé de faire tester mon invention par des professionnels. Par le bouche à oreilles, j'ai rencontré un homme spécialisé dans l'entretien des bus de la RATP. Il a accepté de faire le test. Et il m'a rappelé quelques jours après, enthousiaste : grâce à mon produit, non seulement les moteurs tournaient mieux, mais on avait baissé de 75 % les émissions polluantes. Mon produit permettait donc de brûler le carburant en émettant pratiquement plus de rejets toxiques. J'ai donc déposé un brevet, et j'ai baptisé ma découverte « Technologie A9 »

Il fallait que je passe à la vitesse supérieure ! Les politiques, les industriels, qui cherchaient désespérément une idée novatrice pour stopper la pollution n'allaient pas en revenir ! On allait m'accueillir à bras ouverts ! On allait me dérouler le tapis rouge ! Malheureusement, j'ai vite déchanté. Je me suis rendu au Ministère de l'Industrie et on m'a répondu :

« Ah ! Mais mon bon monsieur, des professeurs Tournesol, nous en recevons des centaines, et aucune poudre de perlimpinpin n'a réussi à résoudre ce problème d'usure des moteurs, et encore moins de pollution ! Si le produit magique existait, ça se saurait ! Mais vous pouvez toujours envoyer votre produit au laboratoire de contrôle de Montlhéry : l'UTAC. »

Je ne me décourage pas, et j'envoie mes échantillons. Puis j'attends de longues semaines. Et voilà qu'on me rappelle. « Bravo », me dit-on, votre produit, c'est du jamais vu ! Une invention qui permet d'économiser la voiture et le carburant ! Une invention hautement écologique !

Fort de cette victoire et muni des documents d'attestation, je me rends donc au Ministère de l'Environnement, certain de mon succès. Et voilà ce qu'on m'a répondu :

« Ah ! Mais mon bon monsieur, des professeurs Tournesol, nous en recevons des centaines, et aucune poudre de perlimpinpin n'a réussi à résoudre ce problème d'usure des moteurs, et encore moins de pollution ! Si le produit magique existait, ça se saurait ! Mais vous pouvez toujours envoyer votre produit au laboratoire officiel européen situé à Bron : l'INRETS. »

Une homologation supplémentaire ? Qu'à cela ne tienne ! Je ne me décourage pas, et j'envoie mes échantillons. Puis j'attends de longues semaines. Et voilà qu'on me rappelle. « Bravo », me dit-on, votre produit, c'est du jamais vu ! Une invention qui permet d'économiser la voiture et le carburant ! Une invention hautement écologique !

Fort de ces différentes victoires, muni de mes attestations, je décide donc de donner une conférence de presse, et j'invite tout le gratin du pétrole. Je me vois déjà ovationné par Elf et Total !

Mais... ce n'est pas exactement comme cela que ça s'est passé. Voici ce qu'ils m'ont répondu :

« Nous, nous sommes des marchands de pétrole. Nous extrayons le produit de base, nous le raffinons et nous nous traitons à des sociétés spécialisées qu'on appelle « additifs » les ingrédients que l'on va introduire dans nos huiles de base. On ne peut rien vendre sans passer par eux. Ce sont eux qui dictent les normes internationales car de nos jours tout est normalisé. Il faut que vous passiez par eux.

Je ne me décourage pas, et je me rends à Dallas, le temple du pétrole. J'y rencontre (ne riez pas) un certain JR, qui m'explique que mon produit est sans doute très bon, mais qu'il ne pourra pas l'utiliser.

« Nous faisons de la chimie soluble ».me répond JR. Nous labellisons donc des produits solubles. Votre produit n'est pas soluble. Il est miscible. Il faut l'ajouter à nos huiles. Nous ne vendons que nos produits. Et nos productions pétrochimiques sont toutes solubles. »

Miscible ou risible ? JR ne m'a pas interdit d'ajouter mon produit à leurs huiles, mais il n'a pas l'intention de m'aider à sauver la planète ni de prolonger la durée de vie du moteur de Monsieur Dupont, qui s'est endetté pour 10 ans avec l'achat de sa Twingo !

Je rentre en France déconfit, mais je ne me décourage toujours pas ! Je cherche un marchand d'huile, je lui propose de créer la première huile multigrade Filmogène normalisée qui contiendra la Technologie A9. Et le bouche à oreille commence à fonctionner. L'essayer, c'est...économiser sa voiture et du carburant, alors forcément, je n'ai pas trop de mal à vendre mon produit ! Je démarcher les grandes surfaces, et mon huile filmogène s'arrache. En 1993, je rentre dans le peloton de tête des huiliers en France. Même sans pub, même sans l'accord de JR, mon produit se vend et je deviens...gênant. La grande distribution commence à me demander des sommes colossales pour « les têtes de gondole », « les campagnes promotionnelles diverses ». Bref, ignorant des coutumes liées à la grande distribution , dont la loi silencieuse est « j'enrobe de billets de banque chaque bidon vendu »,Je dois donc payer mes dettes, et quitter le réseau. Décidément, je dois faire cavalier seul.

Depuis, j'ai une petite PME qui fonctionne assez bien. Je vends ma technologie un peu partout dans le monde, mais ...je ne peux pas m'implanter en France. Dans les couloirs des ministères, on m'a clairement répondu : « vendez votre technologie où vous voulez, au Mexique, En Inde, en Chine, où vous voulez, mais pas en France. Les américains tiennent le monde de la pétrochimie. Si vous voulez que la France soit privée de carburant, touchez donc à leur huile, et vous allez voir leur réaction. »

Je continue donc seul mon petit bonhomme de chemin. Parfois je fais un plateau télé, mais... un seul par chaîne. Jamais plus. Dès que certains actionnaires de la chaîne s'aperçoivent que je suis passé, je suis ensuite persona non grata. Chez Autoplus, un journaliste du magazine m'a dit : « Je ne peux pas parler de votre produit, nous n'aurions plus aucun annonceur ! A moins que vous ne possédiez les milliers d'euros qu'ils nous donnent et qui nous font vivre... »

Et zut, ce n'est pas le cas. Tant pis, on sauvera la planète un autre jour, le jour où l'huile américaine ne tiendra pas le monde...cherchez l'huile, et vous trouverez les lobbies. J'ai d'ailleurs entendu dire qu'une éolienne contenait à elle seule près de 600 litres d'huile. C'est sûr, ils ne viennent pas chez nous par hasard.

Propos recueillis par Sioux Berger

En pièce jointe : le courrier du ministre de l'écologie en 1994, Michel Barnier

27 mai 2019

Comment on étouffe le bruit de l'éolien

Témoignage de Sylvia Loewe

Je m'appelle Sylvia Loewe, et je vis près du parc éolien de Kergellou, en Bretagne. Celui-ci a été installé en février 2017, et depuis, la santé de riverains se dégrade peu à peu.

Nous avons alerté la Préfecture du Finistère, mais la réponse à notre dernier courrier tarde.

Depuis la mise en service des éoliennes, les riverains de Kerguellou ont tout d'abord commencé par se plaindre du bruit. Les nuisances sonores ressemblent soit au bruit d'une machine à laver, soit au bruit d'un avion. Elles provoquent des troubles du sommeil, même fenêtres fermées. Si le bruit relatif aux pales peut être atténué en fermant les fenêtres, la vibration sourde et permanente reste la même. Son intensité raisonne dans toutes les pièces de la maison.

Nous habitons à environ 750 m d'une des éoliennes et, nous percevons en permanence ce grondement, constant, régulier, continu, qui nous prive de sommeil. Nous l'avions signalé dès le mois de juin 2017. Nous n'avions aucun problème avant l'installation du parc. Sans sommeil, notre santé est en danger : risques de troubles cardiovasculaires, d'AVC, d'hypertension artérielle, de problèmes digestifs, pression dans les oreilles.

Le promoteur avait remis en 2003, lors du dépôt de permis de construire, deux études acoustiques minimalistes, quasi identiques : version N°1 avec des dépassements d'urgences, version N°2 avec les dépassements d'urgence... « judicieusement » supprimés....

Plus d'une dizaine de plaintes de riverains ont été déposées à la Gendarmerie de Plogastel-Saint-Germain et de Pont l'Abbé entre mai et septembre 2017. Pourtant, nous avons appris en mars 2018 que ces plaintes avaient été classées sans suite par le Procureur de la République !

Les intérêts financiers sont sans doute plus importants que la santé des riverains.

Les véritables résultats de l'étude acoustique après la mise en service du parc, les voici, et ils sont bien différents de ce qu'on nous promettait. En effet, dans la notice d'impact sur le parc de Kerguellou, le promoteur écrivait :

« une éolienne n'est pas un équipement nuisible en terme de bruit. En effet à 250m d'une éolienne, le bruit sonore avoisine les 40dB ce qui se rapproche d'un bruit naturel ambiant »... sauf que ...nous nous situons à 750 mètres de l'éolienne et ces chiffres sont dépassés ! Le guide de l'Ademe, "l'éolien en 10 questions" , explique lui aussi qu' « à 500m de distance (distance minimale entre une éolienne et une habitation) le bruit est généralement inférieur à 35dB : moins qu'une conversation à voix basse ». Encore une fois, à 750 mètres, ce ne sont pas les chiffres que nous relevons. !

Les véritables chiffres, les voici :

Fin juillet 2017- début août 2017

De jour, à 750m de l'éolienne, sur notre propriété :

- avec un vent de 6m/s, le bruit de l'éolienne est de 35,9 dB
- avec un vent de 7m/s, le bruit de l'éolienne est de 40,9 dB
- avec un vent de 8m/s, le bruit de l'éolienne est de 39,8 dB
- avec un vent de 9m/s, le bruit de l'éolienne est de 35,9 dB
- avec un vent de 10m/s, le bruit de l'éolienne est de 42,2 dB
- avec un vent de 11m/s, le bruit de l'éolienne est de 44,5 dB
- avec un vent de 12m/s, le bruit de l'éolienne est de 45,4 dB
- avec un vent de 13m/s, le bruit de l'éolienne est de 43,5 dB

De nuit, à 750m de l'éolienne, sur notre propriété :

- avec un vent de 8m/s, le bruit de l'éolienne est de 33,5dB

- avec un vent de 9m/s, le bruit de l'éolienne est de 37,8 dB
- avec un vent de 10m/s, le bruit de l'éolienne est de 38,3 dB
- avec un vent de 11m/s, le bruit de l'éolienne est de 41,2 dB
- avec un vent de 12m/s, le bruit de l'éolienne est de 44,4 dB
- avec un vent de 13m/s, le bruit de l'éolienne est de 45,1 dB

Fin janvier 2018-début février 2018

De jour, à 750m de l'éolienne, sur notre propriété :

- avec un vent de 9m/s, le bruit de l'éolienne est de 36,0 dB
- avec un vent de 10m/s, le bruit de l'éolienne est de 38,5 dB
- avec un vent de 11m/s, le bruit de l'éolienne est de 36,1 dB
- avec un vent de 12m/s, le bruit de l'éolienne est de 42,8 dB
- avec un vent de 13m/s, le bruit de l'éolienne est de 44,2 dB

De nuit, à 750m de l'éolienne, sur notre propriété :

- avec un vent de 9m/s, le bruit de l'éolienne est de 34,3 dB
- avec un vent de 10m/s, le bruit de l'éolienne est de 35,2 dB
- avec un vent de 11m/s, le bruit de l'éolienne est de 36,8 dB

Ces résultats, qui ne sont que des moyennes, ne reflètent pas la réalité de ce que l'oreille entend réellement et sont en totale contradiction avec ce que l'association F.E.E. (France Energie Eolienne) écrit sur son site internet : « une éolienne à distance minimum obligatoire d'une habitation (500m) produit environ 30 décibels (30 dB). » La FEE n'a-t-elle pas connaissance des relevés acoustiques près des parcs éoliens pour diffuser des informations fausses ou se contente-t-elle de recopier des données communiquées par les constructeurs éoliens ?

Si des organismes, tels que l'AFSSET, ANSES, l'Académie de Médecine, disposent également de données erronées, il n'est pas étonnant que leurs conclusions ne tiennent pas compte de la réalité ! Combien faut-il de malades avant qu'on réagisse ?

Le bruit sourd que nous percevons est une réalité et il n'est pas psychologique.

Nous ne pouvons continuer à être privés de sommeil, et ainsi, voir notre santé se dégrader pour quelques MWh d'électricité produite par une éolienne.

Ce ne sont pas des indemnités que nous demandons, mais tout simplement de pouvoir dormir sereinement dans notre maison sans mettre notre santé en péril.

L'article 1er de la charte de l'environnement publié en 2004, on reconnaît le droit à chaque citoyen de « vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé » (article 1er de la charte de l'environnement de 2004).

Ces machines infernales rendent cet article de loi bien amer. Est-ce donc cela, l'écologie nouvelle ?

[#eoliennes](#)#scandalesanitaire

Comment on étouffe le bruit de l'éolien

Témoignage de Daniel Nourrisson

Je travaille à domicile, sur écran, depuis de nombreuses années. Le malaise que je ressens face aux bruits et/ou infrasons des éoliennes est tel que j'ai cherché à m'équiper d'un appareil pour en analyser l'origine. C'est après avoir cherché à m'équiper que les éoliennes sont devenues un sujet d'intérêt : j'ai contacté un fournisseur : Allaintech. Je voulais m'équiper notamment d'un « microphone calibreur ». Cette société propose même des prêts gratuits. Sauf que ...lorsque j'ai évoqué mon problème face aux éoliennes, le fournisseur a refusé de m'en vendre un...

[#eoliennes](#)#scandalesanitaire

Comment on étouffe le bruit de l'éolien

De très nombreuses victimes des éoliennes n'ont pas internet, et ce n'est pas une raison pour qu'elles soient murées dans le silence. Je joins en photos quelques exemples recueil de ces témoignages manuscrits dont personne ne veut tenir compte. Tous vont dans le même sens : nausées, privation de sommeil... Les régions, les parcs varient, mais pas les témoignages.

Témoignages recueillis par Sioux Berger

10 juin 2019

Eoliennes : quand les pigeons voyageurs deviennent fous

Témoignage de Mr Diot, colombophile.

Je m'appelle Mr Diot. Ma passion, ce sont les pigeons voyageurs. J'en élève une trentaine depuis de nombreuses années. J'habite à Chaourse, dans l'Aisne. Dans cette région, il y a de nombreux passionnés, en Belgique également ! Avant l'arrivée des éoliennes, mes pigeons revenaient en ligne droite au pigeonnier. Le parc éolien le plus proche est sur la route de Marle, à moins d'un kilomètre à vol d'oiseau. Aux alentours, on ne compte plus les aérogénérateurs. Aux dernières nouvelles il y en avait environ 200, mais il s'en construit de nouveaux tous les jours. Aujourd'hui, mes pigeons ne savent plus retrouver leur pigeonnier. Ils font des tours et des détours au-dessus de Montcornet, Lislet..., et ils ne reviennent pas toujours.

Mais ce n'est pas tout. Dans ma région, il y a également des pigeons ramiers migrateurs. Comme je suis un passionné, je les observe attentivement. Enfin, je les observais, car depuis les éoliennes, c'est bien simple, il n'en passe plus un seul. Alors, je ne sais pas où est le développement durable dans ces machines infernales.

Témoignage de Mr Choquet, colombophile

Je m'appelle Mr Choquet, et je vis à Cuiry les Ivières, à 10 km de Rosoy sur Serres. Autrefois j'étais ouvrier agricole, et je suis à présent à la retraite. Ma passion depuis 40 ans : les pigeons voyageurs. Je les entraîne, je les bichonne, et le week-end nous partons à 30 km des pigeonniers, ou parfois même à 200 ou 300 km pour certains concours ! C'est toujours un bonheur de les voir s'envoler, et retrouver sans se tromper leur nid. Je possède 10 pigeonniers de 15 pigeons chacun. J'ai donc en moyenne 150 pigeons. Je joins une photo de l'un de mes pigeonniers à mon témoignage. Autrefois, lorsque les parcs éoliens n'avaient pas encore envahi notre belle région, je perdais parfois 7 à 8 pigeons par an. L'année dernière, j'en ai perdu 50... Ils ne reviennent pas. Ils sont complètement déboussolés par les parcs qui prolifèrent. Ils essaient de passer, font des détours considérables, et ils « perdent le nord ». Nos amis belges font le même constat. Mr Marlo, également, qui est un ami colombophile, fait le même terrible constat. Il habite Rosoy Sur Serre. Du côté de Verdun c'est la même remarque de la part de Mr Jean Pierre Bernard, également spécialiste. Mr Diot à Chaourse a fait le même triste constat.

Avec les aérogénérateurs, il n'y a plus de place pour les oiseaux, les éoliennes les déboussolent, les découpent, les infrasons les éloignent de leurs lieux d'habitation.

Quels sont ces engins de malheurs ? C'est ça le développement durable ?

21 juin 2019

Associations, attention, information importante concernant les agissements des promoteurs. Ceux-ci commencent à sous-traiter la traque des baux auprès des populations. Les sociétés qui s'en chargent réunissent les contrats puis les revendent aux enchères aux plus offrants des promoteurs. C'est le cas sur les communes de Labesserette et de Cassaniouze dans le Cantal. Officiellement, il n'y a " plus de projet de la part des promoteurs" en réalité on endort la population et on agit en douce avec des sous-traitants. Soyez vigilants. Un projet " suspendu" c'est un projet " revendable".

6 juillet 2019

oliennes tueuses... la suite

Après mes recherches sur la Loire Atlantique, les vaches malades, les câbles enterrés de Sainte Pazanne, je poursuis donc mon enquête autour de Montcornet. Pourquoi Montcornet ? Parce qu'à Montcornet il y a plus de 250 éoliennes sur le secteur, et il en pousse de nouvelles tous les

jours, Parce qu'encore une fois, les animaux ont parlé avant les hommes. En effet, les nombreux témoignages des colombophiles m'ont interpellée. Lorsque je les ai interrogés, tous m'ont expliqué qu'ils perdaient des pigeons voyageurs depuis l'installation des éoliennes sur Montcornet, Chaourse, Dizy le Gros. Or, on sait que ces oiseaux se repèrent pour se diriger grâce aux champs électromagnétiques émis naturellement par les sols. Si ceux-ci sont modifiés, ils sont déboussolés.

Les champs électromagnétiques et les infrasons émis par plus de 200 éoliennes ne sont étudiés par aucun scientifique. Mais sur le terrain, les gens commencent à parler et à réagir.

Avec l'aide des villageois, j'ai poursuivi mon enquête sur le village de Dizy-le -Gros. Chaque malade a accepté de rédiger un courrier. J'en publie ici quelques exemplaires. J'ai regroupé tous les malades recensés sur une carte afin que chacun réalise l'ampleur de ces témoignages. Nous avons à l'heure actuelle recueilli une centaine de courriers, mais ce n'est pas terminé. Toutes les pathologies sont postérieures à l'installation des parcs, et le village est situé à 500 ou 800 mètres des différentes éoliennes.

Voici les pathologies dont les riverains se plaignent :

- Acouphènes : surdité progressive ou partielle inexplicée. Or l'impact sur le tympan des basses fréquences émises par les éoliennes ne sont pas prises en compte dans les études.

- Insomnies, surexcitation ou fatigue, tachycardie, problèmes cardiaques : certaines basses fréquences (autour de 30 Hz) interfèreraient avec les ondes "Beta" cérébrales du sommeil qui sont associées avec les réactions d'alerte, de stress et d'anxiété.

- Cancers : Les infrasons ne provoquent pas directement de cancer mais facilitent le développement de cellules malignes "dormantes" ou accélèrent un cancer existant. Il n'y a à priori pas de cancer type: la chaîne d'interaction est l'infrason qui augmente le stress oxydatif et provoque la sécrétion de cortisol (immunosuppresseur comme d'autres catécholamines), ce qui facilite le développement des structures malignes...

Le puzzle se poursuit : à proximité des parcs éoliens, des vaches sont malades en Auvergne, en Loire Atlantique. Non, ce ne sont pas des « cas isolés ». Et lorsqu'on constate des pathologies identiques sur des villages entiers, on sourit quand on entend parler d'effet « nocebo ». Les pigeons qui disparaissent et les vaches qui se meurent demandent aux pouvoirs publics d'écouter les humains qui souffrent.

Témoignages recueillis par Sioux Berger. Un grand merci à V. Bernardeau et aux habitants sur le terrain qui m'ont aidée à réunir l'ensemble de ces éléments.

Légende des cartes fournies : Sur les cartes jointes, les cancers recensés apparaissent en rouge, et les autres problèmes de santé (acouphènes, migraines..) apparaissent en bleu. Les parcs éoliens sont indiqués par une hélice. La carte « toutes pathologies confondues » les malades sont représentés par des gouttes bleues.

Quelques sources concernant les différentes pathologies :

<http://clincancerres.aacrjournals.org/content/12/2/369.short>

http://wiseenergy.org/Energy/Health/LFN_and_Cancer.pdf

<https://wauabrafoundation.org.au/>

http://www.medecine.ups-tlse.fr/dcem1/immunologie/Immunité_et_cancer.pdf

Pour ceux qui ont du mal avec l'anglais, explication en quelques mots des méfaits infrasons : Les basses fréquences sont des ondes pulsées émises chaque fois que la pâle passe la tour de l'éolienne. Ces ondes ne sont que peu diminuées en intensité par la distance. L' université de Flinders en Australie a découvert que ces ondes entrent dans les maisons à 3.5 km. Comme tous les infrasons, ces ondes ont la particularité de faire « résonner les organes », autrement dit, les faire vibrer. Le corps va réagir à cette vibration permanente en sécrétant une hormone : le cortisol, hormone du stress. On connaît très bien les effets néfastes d'une trop grande quantité de cortisol dans l'organisme. Problèmes cardiovasculaires, augmentation des cas de cancers, dépression, insomnies...

Le professeur Persson Waye a approfondi les recherches sur les effets néfastes du cortisol.

11 juillet 2019
Points d'eau effacés des cartes IGN

31 juillet 2019

J'ai dû faire abattre 26 vaches, et certains de mes veaux ne veulent plus téter »

Témoignage de Serge Martinet, Lieu dit La Font Belle, commune de Saint Saury Cantal
Nous sommes producteur laitier, et nous vivons à 700 mètres des éoliennes du parc de Saint Saury. Hautes de 150 mètres, elles sont plantées face à notre maison.

Depuis l'installation des éoliennes, nous rencontrons de nombreux problèmes : le bruit avant tout, surtout difficile à supporter la nuit. Les insomnies...mon épouse souffre aussi de migraines. Je passe sur le fait qu'on n'a plus la télé quand il y a du vent...

Mais ce n'est pas tout : notre production laitière rencontre également des difficultés : des cellules sont apparues en quantité dans le lait des vaches. Du coup, notre lait, qui possédait le label AOP, a été déclassé. Nous avons dû faire abattre 26 bêtes.

Et nous rencontrons également des problèmes avec les veaux qui viennent de naître. Certains ne veulent pas téter. C'est comme s'ils perdaient le réflexe de succion. J'ai bien essayé de leur faire une piqûre de médérandyl, mais sans succès. Un veau qui ne tète pas, c'est un veau qui se fragilise très vite. Alors on essaie par tous les moyens de le nourrir, mais, si la vache vèle dans le champ au milieu de la nuit, ses chances de survie sont bien minces.

« Moi aussi, j'ai à présent des veaux qui refusent de têter »

Témoignage de Frédéric Issertes, lieu dit Escalmels.

Notre exploitation se situe à environ 1 km des éoliennes de Saint Saury. Nous ne voyons pas du tout les aérogénérateurs. On les entend un peu quand il y a le vent du sud. C'est comme un bruit d'hélicoptère, quand la pâle passe sur le mât. Pourtant je vous avoue qu'au départ, je n'étais pas contre. Mais là on apprend que le promoteur veut en rajouter sur le parc, et maintenant ça suffit.

J'ai 5 veaux qui ont crevé. Si les vaches ne vèlent pas à l'intérieur et que je ne suis pas là pour les surveiller, on dirait que les petits n'ont plus le réflexe de succion. Normalement, dès que le veau se met debout, il tète ! L'un des veaux suivait sa mère dans le pré, je croyais qu'il avait tété, je ne me suis pas inquiété...mais en fait, il n'avait rien mangé. La pauvre bête s'est affaiblie, affaiblie...

Ici, on est en pleine montagne. Nos bêtes sont en pleine nature, et elles boivent dans le ruisseau, l'Escaumel. On voudrait savoir d'où vient le problème.

Témoignages recueillis par Sioux Berger

20 août 2019

Ce matin, dans ma boîte aux lettres, j'ai reçu une lettre anonyme. Les quelques mots que vous pouvez lire sur la photo, et 50 euros en liquide, pliés dans une feuille blanche.

Madame, ou monsieur, je ne sais pas, je voulais vous remercier pour ce petit mot, qui me donne le courage de continuer à écouter et à écrire pour ceux qui souffrent. Vous m'avez envoyé cet argent, et vous n'avez pas laissé votre nom, je ne peux ni vous remercier de vive voix, ni vous dire que je ne peux pas accepter une telle somme.

Je souhaiterais, et j'espère que cela vous conviendra, offrir cet argent au collectif des enfants malades de Sainte Pazanne : j'ai rédigé un article sur ce village cerné par les

éoliennes, où des enfants qui souffrent de leucémie. Le collectif se bat pour découvrir la vérité.

Sachez en tout cas que votre lettre m'a énormément touchée, et que je reprends avec entrain mon travail de fourmi, sur l'Auvergne, et sur la France entière.

Merci infiniment

Sioux Berger

3 septembre 2019

Chloé nous a quittés

5 septembre 2019

Loire Atlantique : des vaches et des enfants malades

En collaboration avec le collectif Stop aux cancers de nos enfants de Sainte Pazanne, je me permets de publier à nouveau cet écrit que j'avais édité, car de nombreuses précisions sont malheureusement nécessaires : en effet, les enfants malades sont présents à la fois sur Sainte Pazanne et sur Nozay, dans la même région que les vaches. En tout, ce sont 17 enfants qui ont déclaré un cancer depuis 2015 uniquement sur le secteur de Sainte Pazanne, et des cas sont déclarés à Nozay.

Pour ceux qui souhaitent des précisions sur nos recherches veuillez contacter le collectif : collectif.sce@gmail.com

Voici les faits : il y a 6 mois, je recueillais les témoignages de nombreux agriculteurs en Loire Atlantique. Didier Potiron, Sylvie Bignon, Céline Bouvet... tous habitaient le même secteur (entre Puceul et Nozay), et tous attestaient des mêmes maux : vaches mourantes, fausses couches, mammites. Depuis plus de 6 ans, tous pointaient du doigt les éoliennes sans que personne ne s'intéresse réellement à leurs témoignages. Ils parlaient aussi de l'électricité qui venait du sol, mais personne ne voulait les croire, malgré les troupeaux décimés. Depuis, la presse s'en est mêlée, depuis, on creuse autour des éoliennes pour connaître la réalité sur les champs électromagnétiques. Le collectif Stop aux Cancers de nos enfants vient de m'informer qu'au total 3 enfants ont déclaré un cancer à Nozay. Les questions sont nombreuses : que se passe-t-il lorsque les câbles enfouis sont en surcharge d'électricité ? Quelles ondes conduisent réellement ces câbles lorsque les éoliennes tournent à plein régime ? Les interrogations se multiplient et les vaches continuent à mourir. Les habitants, quant à eux, souffrent de maux de têtes, d'insomnies. Je me souviens de Céline, qui me disait alors, au détour de notre conversation : « Et puis... il y a de plus en plus de cancers ». Mais je n'avais pas relevé. J'avais décidé de me concentrer sur les animaux : des vaches malades, des fractures dans les roches, de l'électricité qui passe partout sous les maisons, là où elle ne devrait pas être.

Les mois passent, et chez moi, dans le Cantal, on commence aussi à parler de vaches malades et des veaux qui refusent de têter, au pied des éoliennes. Tiens, tiens, chez nous aussi ? J'enquête... Je ne suis pas géologue, mais je connais ma terre : le schiste, le granit. Un sol très riche en quartz, gorgé d'eau et de radon. Ces sols sont extrêmement sensibles lorsqu'on les fracture, et ils ont une très grande capacité à conduire l'électricité, tout particulièrement lorsqu'ils sont soumis à des vibrations. Les éoliennes sont donc le cocktail rêvé pour que ces roches s'expriment.

Par curiosité, je vérifie la qualité du sol de la Loire Atlantique, et, surprise : les bretons et les auvergnats ont un point en commun : le granit, le schiste.

C'est alors que j'entends parler des enfants malades à Sainte-Pazanne. Loire Atlantique. Des leucémies, et des cancers de tout jeunes enfants. Je repense alors à la remarque de Céline Bouvet. « Il y a des cancers ». Je prends ma carte, et j'indique consciencieusement sur celle-ci les parcs éoliens. Surprise : Sainte-Pazanne est cernée par 7 parcs qui l'encerclent par l'ouest. Je vérifie que leur installation est bien antérieure à l'apparition des cas de cancers. C'est le cas. Sainte-Hilaire Chaléons, 2016, Sainte-pazanne 2016. Creusement des fondations et raccordements par lignes souterraines, 2015.

Je me souviens aussi des remarques des témoins de Puceul et Nozay : « le mal des vaches a commencé dès que les travaux ont démarré, dès qu'ils ont commencé à creuser la terre ». Je repense à Monsieur Asfaux, dans le Cantal, qui m'avait dit « les éoliennes sont loin de notre habitation, je ne les vois même pas, mais pourtant nous sommes malades ».

Et je décide donc de poursuivre mes investigations du côté du sol. Je me documente. Les éoliennes, ce ne sont pas seulement des tours gigantesques posées en pleine campagne. Ils sont composés d'énormes aimants, et il faut les raccorder à des centrales électriques. Ces centrales électriques ne sont pas toujours prêtes à accueillir ce surplus d'électricité, alors il faut augmenter la puissance des « postes source » : un lieu où se rejoignent toutes les lignes électriques d'un secteur. Je concentre donc mes recherches sur la politique du département de la Loire Atlantique en matière d'énergies renouvelable. J'apprends que Sainte Pazanne est un poste source. Celui-ci est situé ...dans le bourg. Il est au cœur d'un triangle qui relie Pornic (où vont être installées des éoliennes off shore), et Brains, puis Cheviré, à côté de Nantes. (voir document joint)

Jusqu'ici, pas de souci particulier, puisque le poste source de Sainte-Pazanne existe depuis longtemps et qu'il n'y a jamais eu d'excès de cas de cancers auparavant. Mais... il est aussi indiqué dans l'étude d'impact, (RTE, developpementdurable.gouv), que, pour absorber le surplus d'électricité lié à l'installation des nombreux parcs éoliens sur le fameux triangle, des lignes haute tension vont être ajoutées, je cite : « 4 départs de 63 000 volts (Saint Père en Retz/Cheviré/sainte Pazanne) ».

J'effectue donc des recherches sur ces nouvelles lignes à haute tension souterraines, « boostées » depuis, ou nouvellement installées. Toute la France électrique apparaît sur mes cartes....Sauf ... les lignes enterrées. Visibles nulle part. En apparence, les aérogénérateurs ne semblent raccordés à rien. Des tours à vent posées comme par magie autour d'un village. Et pourtant, il y a bien de l'électricité qui passe...dans le sol...et ce programme d'augmentation de la puissance des lignes...et...ces percements des roches réalisés tout autour de Sainte-Pazanne pour installer les 7 parcs.

Me revoici le nez dans le schiste et les failles rocheuses.

Je reprends alors la liste des malades recensés : Sainte-Pazanne, 7 enfants malades, deux à Rouans, 1 à Saint-hilaire Chaléons, 3 à Saint Mars de Coutais, 3 à Vileneuve en Retz, et 1 à Saint Port Saint Père. Nous suivons les lignes ... Je poursuis mes recherches très difficilement : les tranchées d'enfouissement des lignes électriques haute-tension ne sont pas à la portée de tous, semble-t-il, et on n'est pas censé savoir ce qui se passe sous nos pieds, dans les failles. On ne nous demande pas notre avis...Mais je suis têtue. Après des semaines d'enquête, je dispose enfin des cartes que je fournis aujourd'hui. J'y ai placé les écoles. Puis j'ai relié les éoliennes avec notamment le poste source de Sainte-Pazanne. Les « coïncidences » se multiplient : A Sainte-Pazanne, il y a notamment quatre enfants malades dans l'école Notre Dame de Lourdes, dont un qui nous a quittés. Quatre lignes Haute tension et une ligne basse tension traversent carrément la cour de l'école. Ces lignes sont enterrées à seulement 90 cm sous leurs petits pieds. L'école est située en face du poste source, là où les enfouissements des câbles électriques pour raccorder les parcs éoliens ont été réalisés. Sur ces lignes arrive l'électricité du parc éolien de Sainte-Pazanne, mais pas seulement : le parc situé à l'ouest de Saint Hilaire Chaléons, la Milsandrie, se raccorde via la D61 puis la D80 au poste source de Sainte Pazanne en passant par Saint hilaire Chaléons. Un autre parc au Sud (le long de la D758) se raccorde également au poste source de Sainte-Pazanne. A Rouans, les câbles du parc situé entre la D751 et la D66, passent par le cœur du bourg. Les promoteurs envisagent d'ailleurs d'installer sur la commune de Rouans, un autre parc car l'infrastructure est déjà en place : aujourd'hui, ces nouveaux parcs sont officiellement annoncés. Peu à peu, d'autres cas de malades sont signalés, du côté de Puceul et Nozay. Nozay, 3 enfants ont déclaré un cancer, il y a également un enfant malade à Joué sur Erdre, un au Gâvre, deux à Abbatez, un à Ligné, un à Nord sur Erdre. Autour de Joué, je place les parcs éoliens sur la carte, il y en a deux, longeant la D31, et des lignes enfouies. Et partout, pour relier les éoliennes, des lignes haute tension sont enterrées, des tranchées sont réalisées, des roches fracturées par l'installation de 1500 tonnes de béton dans le sol pour chaque aérogénérateur.

Je ne suis pas une scientifique. Je ne suis pas de la Loire Atlantique. Je ne sais pas ce que propagent des lignes enterrées. Des champs électromagnétiques ? Du radon ? De l'électricité ? Mais les coïncidences sont vraiment trop nombreuses pour qu'elles soient tues.

Note pour la lecture des plans : en bleu, lignes aériennes, en rouge, lignes souterraines.

Sioux Berger

Ecrivain

Défricheuse d'idées reçues

30 septembre 2019

Deux tonnes d'aimants au dessus de nos têtes et de nos terres. Je pose simplement la question : la toxicité a-t-elle été étudiée ? La réponse est oui, mais ...pas sur les éoliennes. Lorsqu'on lit les conclusions des chercheurs quant aux terres rares qui composent les 2/3 de ces aimants, on peut se poser la question : qu'en est-il lorsqu'il y en a deux tonnes par éolienne implantée ?

Je vous laisse lire attentivement les deux sources que je suggère pour lancer le débat.

Deux tonnes d'aimants permanents pour une éolienne

La masse d'aimants permanents nécessaire pour une éolienne de 3MW à générateur synchrone et entraînement direct est de 2 tonnes. Les terres rares représentent environ un tiers du poids des aimants.

Les nouvelles générations d'éoliennes utilisent de plus en plus d'aimants permanents à base de néodyme et de dysprosium. Une partie du néodyme peut être remplacée par du praséodyme.

Source : Industrie et Technologies, 04/2018, N° 1008, p. 26

Les effets neurotoxiques des terres rares : avancées récentes

Période : août 2008 à août 2009

Pierre-Marie BADOT CNRS – Université de Franche-Comté – Laboratoire Chrono-environnement UMR 6249 – Besançon

Les lanthanides (éléments de transition du groupe III de la classification périodique), le scandium et l'yttrium sont regroupés sous l'appellation terres rares en raison de leur faible abondance sur terre. Ils font l'objet d'un nombre croissant d'applications dans l'industrie (céramiques, matériaux fluorescents, condensateurs, supra-conducteurs, briquets, aimants, lasers, additifs du verre...), en agriculture (fertilisants enrichis en lanthane utilisés en Chine) et dans les produits de santé (agents contrastants en IRM, médicament contre l'insuffisance rénale). L'utilisation des terres rares par l'Homme est actuellement en forte augmentation: la production de l'industrie minière – la Chine est le fournisseur quasi exclusif – est passée de 30 ktonnes en 1980 à 124 ktonnes en 2007. Il est donc probable que le nombre de cas de contaminations des milieux naturels par les terres rares ira croissant en raison de la croissance exponentielle de leur production et de leur utilisation. Il est aussi prévisible que les cas d'exposition humaine à ces éléments chimiques, sous leurs différentes formes, pourront survenir avec une plus grande fréquence. Or, des études épidémiologiques, effectuées en Chine dans les régions où le fond géochimique en terres rares est élevé, ont révélé des troubles du développement neurologique chez l'enfant (Zhu et al., 1996). Le travail de Yang et al. (2009) qui fait suite à une série de publications sur le même sujet (Feng et al., 2006; He et al., 2008) et celui de Che et al. (2009) apportent une série d'arguments à l'appui de l'hypothèse selon laquelle l'exposition au chlorure de lanthane altère les fonctions cognitives – apprentissage et mémorisation – chez le rat Wistar et chez le poussin. Ces réponses peuvent être attribuées aux faibles niveaux d'expression d'une série de protéines impliquées dans la consolidation et le maintien de la mémoire au niveau de l'hippocampe. Des changements ultrastructuraux au niveau des synapses ont également été mis en évidence. Ces résultats suggèrent que des investigations plus complètes sur la neurotoxicité des terres rares doivent être conduites et qu'il convient d'être vigilant quant à de possibles impacts environnementaux et sanitaires liés à une utilisation plus massive des terres rares dans les années à venir.

2 oct parution f bougle

14 oct 2019 panneaux saccagés pour la seconde fois à parlan

15 oct 2019

pourquoi les pigeons voyageurs disparaissent

J'ai publié il y a quelque temps plusieurs témoignages sur la disparition des pigeons voyageurs. Les colombophiles l'attestent dans l'Aisne autour de Chaourse. Les quelque 250 éoliennes alentours leur font perdre leurs pigeons. Si les infrasons ont un impact sur les oiseaux, si le champ électromagnétique est modifié, pourquoi aucune étude n'a-t-elle été réalisée dans ce sens par les promoteurs ? A l'heure actuelle, sur ce secteur, 135 personnes ont rempli des documents cerfa pour attester de leur mauvaise santé depuis l'installation et la densification des parcs.

[#eoliennes](#) [#scandalesanitaire](#)

Eoliennes : quand les pigeons voyageurs deviennent fous

Témoignage de Mr Diot, colombophile.

Je m'appelle Mr Diot. Ma passion, ce sont les pigeons voyageurs. J'en élève une trentaine depuis de nombreuses années. J'habite à Chaourse, dans l'Aisne. Dans cette région, il y a de nombreux passionnés, en Belgique également ! Avant l'arrivée des éoliennes, mes pigeons revenaient en ligne droite au pigeonier. Le parc éolien le plus proche est sur la route de Marle, à moins d'un kilomètre à vol d'oiseau. Aux alentours, on ne compte plus les aérogénérateurs. Aux dernières nouvelles il y en avait environ 200, mais il s'en construit de nouveaux tous les jours. Aujourd'hui, mes pigeons ne savent plus retrouver leur pigeonier. Ils font des tours et des détours au-dessus de Montcornet, Lislet..., et ils ne reviennent pas toujours.

Mais ce n'est pas tout. Dans ma région, il y a également des pigeons ramiers migrateurs. Comme je suis un passionné, je les observe attentivement. Enfin, je les observais, car depuis les éoliennes, c'est bien simple, il n'en passe plus un seul. Alors, je ne sais pas où est le développement durable dans ces machines infernales.

Témoignage de Mr Choquet, colombophile

Je m'appelle Mr Choquet, et je vis à Cuiry les Ibiers, à 10 km de Rosoy sur Serres. Autrefois j'étais ouvrier agricole, et je suis à présent à la retraite. Ma passion depuis 40 ans : les pigeons voyageurs. Je les entraîne, je les bichonne, et le week-end nous partons à 30 km des pigeoniers, ou parfois même à 200 ou 300 km pour certains concours ! C'est toujours un bonheur de les voir s'envoler, et retrouver sans se tromper leur nid. Je possède 10 pigeoniers de 15 pigeons chacun. J'ai donc en moyenne 150 pigeons. Je joins une photo de l'un de mes pigeoniers à mon témoignage. Autrefois, lorsque les parcs éoliens n'avaient pas encore envahi notre belle région, je perdais parfois 7 à 8 pigeons par an. L'année dernière, j'en ai perdu 50... Ils ne reviennent pas. Ils sont complètement déboussolés par les parcs qui prolifèrent. Ils essaient de passer, font des détours considérables, et ils « perdent le nord ». Nos amis belges font le même constat. Mr Marlo, également, qui est un ami colombophile, fait le même terrible constat. Il habite Rosoy Sur Serre. Du côté de Verdun c'est la même remarque de la part de Mr Jean Pierre Bernard, également spécialiste. Mr Diot à Chaourse a fait le même triste constat.

Avec les aérogénérateurs, il n'y a plus de place pour les oiseaux, les éoliennes les déboussolent, les découpent, les infrasons les éloignent de leurs lieux d'habitation.

Quels sont ces engins de malheurs ? C'est ça le développement durable ?

8 nov 2019

Rapport Aubert : pourquoi ça tarde.

info de dernière minute, source ministère / député (je préserve l'anonymat de ces personnes qui m'informent). Le rapport a été " remanié", de façon à le rendre " plus compliqué, et peu lisible"...Quand il n'est pas possible de cacher une réalité peu glorieuse, on peut toutefois la réécrire un peu de façon à la rendre tellement complexe que personne n'y comprend plus rien...oui mais...c'est sans compter notre détermination sans faille : il se trouve que nous savons lire, et même les pattes de mouches, les tableaux de chiffres et les subjonctifs imparfaits. A vos lunettes, le chef d'oeuvre obscur devrait paraître le 20 novembre.

12 novembre 2019

Depuis les éoliennes, il y a des cancers dans tout le village

Je m'appelle Sylvie Derumigny, et je n'ai pas l'intention de me taire. J'habite Dizy le Gros, dans l'Aisne. Ma maison est située du côté du stade de foot. Avant, quand je sortais sur le pas de ma porte, je voyais toute la beauté de la campagne. Des champs, des animaux... tout ce qui fait qu'on aime vivre au calme, et pas dans une zone industrielle !. Aujourd'hui, où que je me tourne, je ne vois plus que des aérogénérateurs. Le village est cerné, et dans le département il se construit chaque jour de nouvelles machines. Les prochaines feront 200 mètres de haut. La taille de la Tour Montparnasse.

Avant de tomber malade, j'étais animatrice commerciale. Pendant 18 ans, j'ai adoré mon métier. Je suis aujourd'hui en arrêt maladie pour un cancer. J'ai un sentiment d'injustice énorme. Nous vivons là, tranquillement, simplement. Je n'ai jamais bu, jamais fumé, je fais attention à ma santé et à mon alimentation, et puis peu à peu les migraines vous prennent, les acouphènes aussi. C'est une fatigue indéfinissable que votre corps subit pendant des mois. Et puis c'est la mauvaise nouvelle qui tombe : cancer. Autour de moi d'autres personnes luttent en silence contre les mêmes maux, mais elles n'ont pas forcément le courage de parler, ni la force d'ailleurs, car elles se battent avant tout contre la maladie. Quand vous devez vous rendre plusieurs fois à la sécurité sociale pour que votre dossier soit accepté, quand vous vous retrouvez avec une pension de 300 euros pour vivre et que ces foutues machines continuent de tourner et de vous briser, vous vous demandez comment marche le monde. Je crois qu'il marche avec l'argent. Dizy le Gros est cerné par les machines, notre facture d'électricité augmente encore et encore, et nous, les habitants, nous nous affaiblissons, encore et encore.

Lorsque l'infirmière m'a annoncé la mauvaise nouvelle, j'ai pleuré un bon coup, et puis j'ai redressé la tête et j'ai décidé que j'allais me battre. Je vais aller porter plainte pour mise en danger de la vie d'autrui, avec une centaine d'autres personnes qui, comme moi, n'en peuvent plus de subir et de se taire. Cette fois nous disons STOP : pour une fois, et si nous faisons passer la santé des populations avant l'argent ? Parce que tout ça est bien plus une affaire de gros sous que d'écologie ! Et la santé publique, tout le monde s'en fiche.

Légende de la carte jointe :

Carte des malades recensés à Dizy le Gros.

La maison de Sylvie, cernée par les parcs

Témoignage recueilli par sioux berger

13 novembre 2019

Je suis maladeet... j'étais pour les éoliennes !

Témoignage d'Evelyne Geoffroy, Puisieux-Clanlieu, (02)

Je m'appelle Evelyne Geoffroy, et j'habite la commune de Puisieux-Clanlieu, dans l'Aisne. Avec mon mari, nous habitons une petite maison sur un grand terrain. Notre département est inondé de projets et de constructions de parcs éoliens, mais jusque-là, cela ne me dérangeait pas vraiment : je me disais que c'était l'avenir, la nouvelle écologie, et puis, il faut dire que depuis notre maison nous n'en voyons aucune. Les premières sont à plus de deux kilomètres. Aux alentours, il y en a des centaines, mais notre maison est située dans un endroit encore préservé visuellement !

Je n'avais par ailleurs aucun problème de santé particulier, jusqu'en Avril 2019 : je me suis malencontreusement cassé le poignet, et là, ma vie a basculé... Opération, installation d'une plaque en titane dans le bras.... Vous allez me dire, quel est le rapport entre un membre cassé et des éoliennes dans le paysage.... je vous avoue qu'il m'a fallu un petit temps pour oser parler des symptômes étranges que je ressentais à mon chirurgien et à mon médecin.

Ces symptômes, les voici : je n'ai plus besoin de regarder par la fenêtre pour savoir s'il y a du vent. Les jours où il y en a, j'ouvre les yeux le matin dans mon lit et la pièce se met à tourner, tourner, les meubles tournent, les murs tournent... moi qui avais l'habitude de me lever assez rapidement de mon lit, il me faut à présent plus d'une demi-heure pour me mettre sur pied. Et puis ce sont des acouphènes, des vertiges qui ne me lâchent pas, tant que je suis chez moi.

Nous nous rendons fréquemment vers la famille de mon mari en Bourgogne où il n'y a pour l'instant aucune éolienne aux alentours. Là, tous les symptômes disparaissent. Et ce n'est pas tout : sur la route du retour, le phénomène est absolument frappant et étrange : les acouphènes réapparaissent brutalement à partir de Troyes, jusqu'à Reims. A cet endroit, les parcs éoliens sont si nombreux qu'on confond parfois les lumières rouges au loin avec celles des voitures qui freinent. Ensuite, mon mal s'estompe. Mais il revient dans l'Aisne à partir de Monceau-le-Neuf. Je me suis alors demandé ce que mon corps « captait », et j'en ai parlé au chirurgien qui m'a opéré du poignet. Il ne m'a pas du tout prise pour une folle. Je lui ai demandé si la plaque de titane qui a été insérée dans mon corps pouvait avoir un impact ou un lien avec les infrasons, ou les champs électromagnétiques des éoliennes. Il m'a répondu qu'il allait se renseigner. J'en ai aussi parlé à mon médecin traitant qui m'a conseillé de déménager ! Je vous avoue que j'ai eu beaucoup de mal à parler de ce que je ressentais, car cela semble fou, et je sais très bien ce qu'on dit à ceux qui se plaignent : « c'est psychologique ». Sauf que ...je ne vois pas pourquoi je me mettrais à développer un mal-être brutal contre quelque chose que je ne combattais pas et qui ne me gênait pas : les aérogénérateurs. Alors, non, je ne suis pas folle, et je vous le dis, il faut que les langues se délient, car il y a un gros problème de santé publique. On implante ces machines sans aucune étude préalable objective sur la santé humaine et animale. En osant en discuter, je me suis aperçue que j'étais loin d'être la seule dans ce casJe sais que c'est un peu le pot de terre contre le pot de fer, mais j'ai décidé d'aller porter plainte avec une centaine de personnes qui en ont assez de se taire et de subir. Toutes souffrent de problèmes de santé, toutes habitent mon département qui est envahi par les aérogénérateurs. Elles se portaient très bien avant l'installation de tous ces parcs. En Bourgogne, là où mon médecin m'a conseillé de déménager, des projets de parcs commencent à voir le jour...s'ils sont construits, où vais-je pouvoir vivre ?
Légende carte : la maison d'Evelyne, entourée sur la carte, et cernée par les parcs.
Témoignage recueilli par Sioux berger

27 novembre 2019

Témoignage d'Hervé Frizon, Maire de Croix Moligneaux (80)

Je m'appelle Hervé Frizon, et je suis le Maire de Croix-Moligneaux, dans la Somme. Je suis également Vice-Président de la communauté de communes. Autour de mon village, 34 aérogénérateurs sont déjà installés, et ce n'est pas fini. Je souhaite raconter mon histoire pour faire connaître au grand public les agissements des promoteurs éoliens.

Lorsque je ne m'occupe pas de la mairie, Je suis agriculteur.

J'aime ma région, mon métier, ma charge de Maire, et j'essaie au quotidien de sauvegarder ce que nos anciens nous ont légués. C'est pourquoi, en tant que Maire, je me suis lancé dans un projet pour mon village et ses alentours : obtenir le label « Pays d'Arts et d'Histoire ». Je participe également à l'entretien des chemins, et je suis guide-nature à mes heures perdues.

Face à moi, autour de moi, je suis entouré de maires qui votent majoritairement « pour » les projets éoliens, et je sais très bien pourquoi, car je suis moi aussi passé par là.

En 2013, un promoteur est venu me voir pour installer 6 éoliennes sur ma commune. A ma grande surprise, ils m'ont proposé ce qu'ils ont appelé un « droit d'entrée ... » dans mon village. Ils savaient que j'étais en train de travailler sur le projet « Pays d'art et d'histoire », et j'avais des devis pour la restauration de l'église. Ceux-ci s'élevaient à 300 000 euros. Un budget important pour ma commune. Eh bien figurez-vous que le promoteur m'a tout bonnement et simplement proposé de « m'aider pour le projet » à hauteur de 10 000 euros par mégawatt installé. Il y avait 6 éoliennes à implanter, chacune de 3 mégawatts. Donc cela s'élevait à 30 000 euros par éolienne, multipliés par 6...cela faisait un total de 180 000 euros pour la commune ! Je joins à ce témoignage le document attestant de cette proposition « alléchante »...j'ai aussitôt communiqué ces documents au conseil. Et nous avons tous voté « non » à l'unanimité ! En effet, où est la logique dans tout cela ? On vous propose de vous aider pour restaurer un monument en vous donnant de l'argent, mais on le démolit totalement en plaçant tout autour une zone industrielle

formée par un parc d'aérogénérateurs...c'est un peu comme si quelqu'un vous proposait le médicament miracle, mais en échange, vous devez boire un sirop qui vous achèvera !! Etant donné que nous avons refusé, le promoteur s'est retiré, mais...pas pour très longtemps, car un autre s'est présenté, et il nous a lui aussi proposé de l'argent contre notre accord. Et le premier promoteur a continué à faire le tour des communes alentours. Il d'ailleurs a proposé de réaliser des chemins de randonnée sur la commune de Douilly....maisquel touriste aura envie de randonner dans une zone industrielle ?

J'espère que mon témoignage permettra à tous ceux qui le lisent de voir les éoliennes sous un jour différent. Amis citadins, lorsque vous circulerez sur l'autoroute A29, aux alentours de la sortie 54, lorsque vous verrez à travers les vitres de votre voiture ces parcs d'aérogénérateurs qui brassent l'air dans un bruit continu, pensez à nous, qui vivons sous le clocher de la toute petite église, là-bas, au loin. Sur la photo, les éoliennes qui cernent l'église de mon village sont à 6 km. Celles qui devaient être installées auraient été à 1,5 km....

Notre région, on l'aime, notre art de vivre, notre campagne, on l'aime. Ils sont venus avec leur argent et leurs machines infernales. Pensez-y : ils ne font pas de l'écologie, ils font du fric. Témoignage recueilli par Sioux Berger

30 novembre à laon

Le 30 novembre, à Laon, à 13 h 45.

- eh !

[Marco D'Alessandro](#)

on y retourne ?

- Evidemment qu'on y retourne !

- prends ton megaphone, on va nous entendre !

Je manifeste parce que je suis malade

Témoignage de Guy Grandin

Je m'appelle Guy Grandin, et aujourd'hui, je manifeste à Laon. Je suis malade, et, comme les autres personnes qui souffrent, j'en ai assez qu'on ne nous entende pas.

Je suis retraité, je travaillais chez MATT, une usine de transformation textile bien connue dans la région. Je vis sur la commune de Montcornet. Entre Lislet et Montcornet, il y a tellement d'éoliennes qu'on n'arrive plus à les compter. Celles qui sont à côté de chez moi sont les toutes premières qui ont été implantées, dans les années 2000. Depuis mes fenêtres, je n'en vois que 3. Mais ma voisine, elle, elle en admire 27 ! Et de toute façon, le fait de ne pas toutes les voir ne change rien à ce que je ressens : quand je suis chez moi, je souffre de vertiges, nausées, douleurs articulaires, tachycardie. On est nombreux à ressentir la même chose, et c'est pour ça qu'on manifeste aujourd'hui. Je possède un petit logement en Normandie, et il n'y a pas d'éoliennes autour. Quand je m'y rends, je n'ai plus aucun problème de santé. Alors qu'on ne vienne pas me dire que c'est dans la tête. Il va falloir qu'on nous écoute. Les éoliennes, on n'en peut plus. Et on n'en veut plus.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

A Laon, le 30 Novembre 2019.

6 janvier 2020

Quand les éoliennes cessent de fonctionner, nos vaches vont bien »

Témoignage de Ludovic Ossedat, agriculteur dans l'Allier

Je m'appelle Ludovic Ossedat, et je suis agriculteur à La Prugne, dans l'Allier. Je suis installé en GAEC avec mon frère dans la ferme familiale. Avant nous, mon père et mon grand-père s'occupaient de l'exploitation. A Mousserin, notre hameau, nous n'avons jamais eu de problème avec la santé de nos vaches, jusqu'à l'arrivée du parc éolien, il y a une dizaine d'années : 8 aérogénérateurs, le plus proche à 540 mètres. Depuis, lorsque leurs machines fonctionnent et qu'il

y a du vent, nos vaches ne vont pas bien et notre lait n'est plus de bonne qualité. Nous avons des contrôles vétérinaires 3 ou 4 fois dans le mois, et c'est sans appel...quand il y a du vent...notre lait ne vaut plus rien.... Ce sont nos vaches laitières qui sont le plus impactées, car elles restent autour de la ferme, pour la traite. Les autres, surtout l'été, partent pour l'estive dans de petites parcelles que nous possédons loin du parc, et elles vont beaucoup mieux.

Moi, je n'ai rien à cacher : je dis simplement ce que je vois et ce que je constate. Mais ça n'a pas l'air d'être le cas de tout le monde

Le plus étrange, dans cette affaire, c'est quand même l'attitude du promoteur éolien. Il y a quelques années, on a protesté parce que le bruit des éoliennes est infernal. Pour dormir, bon courage, c'est l'enfer. Alors les promoteurs ont envoyé une société indépendante pour faire des mesures sur le bruit. Ils ont bien insisté pour nous expliquer que c'était une boîte indépendante qui allait mesurer les décibels. D'ailleurs, ceux qui sont venus poser les micros ont bien confirmé, les vendeurs d'éoliennes sont leurs meilleurs clients. Jusque-là, tout avait l'air très clean... sauf que...Pendant les 3 semaines où les micros sont restés posés, eh bien les aérogénérateurs sont bizarrement restés à l'arrêt. Toutes les éoliennes étaient immobiles, on avait appuyé sur la touche off...donc, bien sûr, pas un bruit...et bien entendu, la fameuse société indépendante a conclu qu'il n'y avait aucun problème...et, pendant tout le temps de cette expérience, nos vaches se portaient brusquement beaucoup mieux, et notre lait était au top de sa qualité....étrange, pas vrai ?

Témoignage recueilli par Sioux berger

Le 06/01/2020

8 janvier 2020

Eoliennes : les nouvelles vaches folles

Témoignage de Philippe Marchandier Mazinghien (59)

Je m'appelle Philippe Marchandier, et je suis éleveur et agriculteur. Je cultive du blé, du maïs, et j'éleve des vaches allaitantes. Je me suis installé en 1990, et tout allait bien jusqu'à la construction de la ligne à haute tension à proximité de mon étable, en 94. Ma production de lait a baissé, puis ça s'est stabilisé. Pour l'installation de la ligne, on ne nous avait pas demandé notre avis, et pour les éoliennes non plus. Elles sont sorties de terre il y a peu, comme ça, sans qu'on nous en informe. Il y en a 5 en tout, dont une à 800 mètres de ma stabulation. Et depuis, mon troupeau est décimé. Dès qu'ils ont mis en route ces foutus aérogénérateurs ça a été la catastrophe. D'Avril à Août, j'ai perdu 50 000 litres de lait par rapport à ma production d'avant. Et en septembre, quand j'ai commencé à rentrer les bêtes, ça a été pire. En tout, 20 veaux sont morts. Et la semaine dernière, 7 de plus. Ils ne veulent plus téter, et ils se laissent mourir. J'essaie de rester auprès d'eux pour les aider, et je les veille jusqu'à minuit dans l'étable, mais ils sont faibles, ils se mettent à tousser, à avoir des diarrhées. J'ai eu aussi des avortements. En tout, 7 sont mort nés. Alors je rachète des vaches pour tenter de sauver mon exploitation. Elles arrivent en pleine forme, et puis elles perdent peu à peu du poids. J'ai fait venir un spécialiste, il a testé l'électricité qui circule dans le bâtiment. Il y a 12 volts sur les piquets. Normalement, ce devrait être 0,5 volts.... C'est sûr, avec toutes les nappes d'eau qu'il y a dans le coin, et le ruisseau pas loin, comment voulez-vous que toutes ces installations électriques ne nous causent pas de mal.

Je regarde mes bêtes, ça me désole de les voir comme ça. Elles ont en permanence le poil piqué, ; c'est-à-dire qu'il est dressé sur leur tête au lieu d'être lisse...et puis je pense qu'il y a pire encore et ça nous attend tous. Je ne sais pas ce qu'ils mettent dans ces machines, mais depuis qu'elles sont là je n'ai pratiquement plus de naissances de mâles. Que des femelles. Si ça perturbe à ce point les naissances, ça veut dire qu'à terme il n'y aura plus aucune vie là en dessous. Aujourd'hui j'essaie de trouver une autre stabulation pour préserver ma santé et celle de mes bêtes. Mais franchement, est-ce à moi de partir ? On nous pourrit la vie, on nous chasse, et ensuite on ira proposer du lait venu de l'étranger aux consommateurs français qui pensent que tout ça c'est

écologique. C'est l'écologie, ça, de faire crever les bêtes et de fermer les yeux sur ce qu'il se passe réellement ?

Bientôt, je n'aurai plus rien à perdre, car j'aurai tout perdu. Je ne vais pas pouvoir tenir longtemps comme ça, à la longue, je vais mettre la clef sous la porte. Mais au moins je ne me serai pas tu. On est en train de détruire des régions entières, et si nos vaches sont malades, si elles avortent, si elles ne mettent pas de mâles au monde, si les veaux meurent, ça je peux vous le dire, nous aussi, les humains, nous allons avoir des problèmes. Je ne suis pas un scientifique, mais mon travail et mes bêtes je les connais, et je peux vous dire que ce n'est pas normal....

Témoignage recueilli par Sioux Berger
Janvier 2020.

25 janvier 2020 conférence à aurillac

30 janvier 2020

able ronde sur les cancers pédiatriques

unissons nos forces :

Un grand merci à Sandrine Josso, députée de Loire Atlantique, qui a organisé cette journée à l'assemblée nationale. l'effet cocktail des polluants existe, il est important de lutter ensemble pour obtenir des réponses : toutes les sources ont aujourd'hui été étudiées et des pistes d'action envisagées : pesticides, perturbateurs endocriniens, éoliennes, infrasons, ondespour qu'aucun acteur ne puisse dire : " c'est pas moi c'est l'autre

9 février

eoliennes : On nous demande notre avis, donnons-le !

Je viens de déposer ma contribution sur le site des consultations publiques du Ministère de la Transition écologique et solidaire. Faites entendre votre voix !!

Voici le lien du site, il y a un encadré en bas de la page, il suffit de remplir :

<http://www.consultations-publiques.developpement-durable.gouv.fr>

Je joins ci-dessous le texte de ma contribution, si cela peut aider certains, n'hésitez pas à y repiquer des faits. j'ai réalisé une compilation.

Je tiens ici à apporter ma contribution à cette consultation, car, depuis plus de 2 ans, je sillonne la France afin d'interroger les personnes qui souffrent au pied des pâles. Afin de ne pas entrer dans la polémique de l'effet " nocebo", je me suis basée uniquement sur les animaux malades, et j'ai été entendue à ce sujet à l'assemblée nationale le 30 janvier.

Voici une partie de ce que j'ai recensé sur le terrain :

-Loire Atlantique (ces élevages sont connus de tous) : Elevage de Conquereuil, éoliennes à 1 km, effondrement de la production de lait et de sa qualité

Puceul (44) : deux élevages, décès de plus de 300 vaches eoliennes à 720 mètres. Enquête de l'ANSES en cours.

-Aisne : (59) : éoliennes à 800 mètres, troupeau décimé, les veaux meurent par dizaines, les vaches partent à l'écarrissage. Le phénomène a démarré avec la ligne à haute tension, et il s'est accentué avec la mise en route des aérogénérateurs. Eleveur en très grande détresse.

-Cantal (15) : trois élevages interrogés, sur deux sites éoliens, avec les mêmes symptômes: les veaux ne veulent plus têter depuis le démarrage des aérogénérateurs, les bêtes refusent de rentrer dans les stabulations quand il y a du vent et que les machines tournent.

L'ensemble de ces éleveurs se plaignent, comme les riverains, également de maux de têtes, acouphènes...

-Allier : un éleveur interrogé, symptômes identiques. Pour des raisons techniques, le parc a été arrêté pendant quelques mois et les vaches n'avaient plus aucun problème de santé.

-Morbihan : l'éleveur a perdu la totalité de ses bêtes.

L'ensemble des éleveurs interrogés signalent également des phénomènes étonnants sur le sexe de naissance des animaux : les troupeaux à naître sont majoritairement des femelles.

-Ardennes, Aisne : les colombophiles (qui élèvent des pigeons voyageurs)

perdent également leurs animaux depuis la mise en route des machines : ceux-ci se repèrent grâce à champs électromagnétiques dans l'air et dans le sol, sont totalement déboussolés, ils ne reviennent pas, et ils meurent.

Merci de tenir compte de la voix des agriculteurs, qui sont de plus en plus nombreux à constater les méfaits des machines sur le vivant. Je tiens à préciser que je poursuis bien entendu mon enquête : j'ai encore de très nombreux témoignages à recueillir. humain, et animal. La liste n'en finit plus de s'allonger. Peu à peu, les personnes qui souffrent s'unissent et ont bien l'intention de demander réparation et arrêt des machines. Le prix du lait s'effondre, le prix des maisons s'effondre...cette voix doit être entendue.

J'espère que ce texte vous sera utile.

Bonne contribution à tous

9 février 2020

Dans un article sur l'éolien publié ce jour, Le patron de Valorem mr Grandidier, avoue lui même que des " cas de nausées" ont été constatés en présence d'éoliennes sur des sols granitiques.

Le Cantal, la Loire atlantique sont ... sur un sol granitique. Malgré un article qui tente de redorer le blason des machines tant bien que mal en occultant les plaintes de riverains et le véritable nombre d'élevages touchés, si les promoteurs avouent eux-mêmes qu'il y a un problème ... c'est qu'il doit y avoir ... un gros problème...

Source. Ouest france. 9 fevrier.

14 février 2020

Des vaches folles dans le Morbihan : un agriculteur condamné au silence.

Témoignage de Jean François Letrionnaire, agriculteur dans le Morbihan (56)

Je m'appelle Jean-François Letrionnaire et j'ai osé parler. Je vis dans le Morbihan depuis toujours, et je travaille sur notre exploitation familiale depuis 25 ans. Pendant toutes ces années, j'ai pris au total 3 semaines de vacances. La ferme, mes animaux, c'est toute ma vie. Et pourtant aujourd'hui je dors dans ma voiture. J'ai tout perdu, et, comme je n'ai vraiment plus rien à perdre, je veux bien parler pour faire entendre la voix de tous les agriculteurs qu'on condamne au silence. C'est ce qui m'est arrivé. Voici mon histoire.

Dans l'élevage, on peut dire que j'ai vraiment eu de belles années. 1999 a été la meilleure.

J'élevais des vaches de race Holstein, et j'ai été primé deux fois au salon de l'agriculture, en 95, et 99. J'ai reçu également d'autres prix régionaux. Bref, qu'on ne vienne pas me dire que je ne savais pas m'occuper de mes bêtes. Et puis, peu à peu, j'ai basculé en enfer. Tout a commencé en 2014-2015. Dans le Nord du département, je ne savais pas qu'on était en train de construire des parcs éoliens à tout va. Je ne pouvais pas le savoir, puisque je ne les voyais pas ! Plus de 150 machines ont été peu à peu mises en route. Et moi, j'ai vu mon troupeau dépérir. Ma production de lait s'est mise à baisser sans raison. J'ai reçu la visite de l'inspection sanitaire, la DDPP, qui m'a reproché de sous alimenter mes bêtes. On m'a demandé de me remettre en question, on a commencé à me soupçonner de maltraitance animale.

J'ai alors essayé de chercher ce que je faisais de mal, j'ai revu les rations de nourriture, j'ai fait analyser l'eau. Mais rien n'y faisait. Mes vaches semblaient atteintes par une sorte de folie.

Impossible de les faire rentrer dans la stabulation. Et lorsque je leur ouvrais les portes, elles se précipitaient au dehors avec une telle violence qu'elles se montaient les unes sur les autres en s'écrasant, comme si une force invisible les avait poussées au dehors. Le soir, je ne pouvais pas les traire à l'heure habituelle. Impossible ! Vers 18 ou 19 heures, elles étaient comme folles. Je

devais accomplir mon travail à 11 heures du soir, ou à minuit. Est-ce que ça correspondait à un pic de production électrique ? Est-ce que ça passait par le sol et les failles d'eau, ou par les airs ? Je ne sais pas. Ce que je sais c'est que certaines génisses se jetaient sur les parois des mangeoires. J'ai même retrouvé des veaux avec les pattes coincées dans le métal, comme s'ils s'étaient débattus sans raison apparente avant de mourir.

En 2018, j'ai perdu 6 vaches en un seul week-end. Alors j'ai fait venir chez moi plusieurs spécialistes des champs électromagnétiques. Ils m'ont tous répondu la même chose : « les ondes viennent de là-bas, c'est plus au Nord, tous ces parcs éoliens ». J'ai trouvé cela curieux, puisque c'est loin, et pourtant, lorsque je quitte ma ferme le matin pour aller boire un petit café et acheter le journal, je me suis rendu compte que je n'entendais plus ce bourdonnement permanent dans ma tête, une sorte de bruit sourd dans mon cerveau. Comme mes bêtes, j'ai l'impression d'être une pile électrique qui se charge et qui se décharge lorsque je m'éloigne de ma ferme.

Les inspecteurs de la DDPP sont revenus, et j'ai commencé à leur en parler de mes soupçons et des spécialistes que j'avais consultés. Et là, ça s'est très mal passé. Non seulement ils ne m'ont pas écouté ; mais ils m'ont fait placer en garde à vue pour maltraitance animale. On a saisi chez moi 47 de mes vaches. Ils m'ont fait payer la pension des animaux enlevés : 12000 euros. Et ils m'ont ordonné de payer une amende de 5300 euros. Quand ils ont revendu mes bêtes, je n'ai bien entendu rien touché.

Alors j'ai tout fait pour que mes vaches aillent mieux, elles étaient en plein air en permanence, bien nourries, mais le mal était toujours là, et je ne pouvais pas empêcher cette mort lente de mon troupeau.

Le 15 mars 2019, ils sont revenus. Et cette fois ils ont pris la totalité de mon bétail. 160 vaches. Motif : maltraitance, et cette fois on m'a dit : « vous les nourrissez trop ». J'ai dû payer 90 000 euros de pension, et une amende. IL me restait ...mes yeux pour pleurer. Bien entendu, les animaux ont été vendus et je n'ai rien touché pour cette vente. Et comme la fois précédente, je suis resté toute une journée en garde à vue. On n'a rien écouté de ce que j'avais à dire sur les ondes, les champs électromagnétiques, le fait que chacun des aérogénérateurs contient un aimant permanent de plus de 600 kg, pour faire tourner les pales...Je suis resté très calme, mais ils n'ont rien écouté. J'ai refusé de signer le procès-verbal, qui était un tissu de mensonge. Non, je n'ai pas maltraité mes bêtes. Et mon travail je l'aime.

Aujourd'hui je suis placé en liquidation judiciaire.

Les juges qui m'ont accusé de tout cela sauront un jour qu'ils ont fait une belle erreur. Parce que peu à peu, tout cela va se savoir. Vous qui vivez dans les villes, vous ne vous sentez sans doute pas concernés. Mais nous, les agriculteurs, nous voyons bien qu'il y a un problème, et qu'on n'a pas vraiment intérêt à ce que ça se sache. Plantez des éoliennes partout dans les campagnes, ajoutez-y la 5 G, et vous n'aurez plus rien à manger, c'est moi qui vous le dis. Avec toutes ces ondes, on touche au vivant en profondeur, et quand le scandale éclatera, ce sera trop tard pour vos enfants.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

Février 2020.

24 février 2020

Les agriculteurs victimes étaient ce matin en groupe pour interpeller l'Anses, qui ne répond pas à leurs courriers. J'ai filmé leurs questions : ils seront entendu à 18 heures par le ministre de l'agriculture. On ne sera pas venus pour rien 😞

25 février 2020

Mes vaches dorment le cul en l'air et ma boussole indique 3 Nords différents

Témoignage de Stéphane Le Béhec, Allineuc, Bretagne. (Côtes d'Armor)

Je m'appelle Stéphane le Béhec, et quand on me demande si je suis éleveur ou agriculteur, je réponds : « Ni l'un ni l'autre, je suis paysan. Je suis celui qui aime son pays, sa terre, et son métier ». Et devenir paysan, pour moi, ça a toujours été un rêve de gosse. Autrefois j'étais

menuisier charpentier, artisan du bois. J'ai parcouru la France pour construire des maisons, j'ai même participé à la restauration de l'Olympia en 95, c'est vous dire si on est loin des champs et des élevages. Alors, lorsque je me suis établi en tant que paysan, il y a 4 ans, j'entendais bien travailler comme le faisaient les anciens, je voulais un élevage en pleine nature, sans pesticides et engrais chimiques, avec le veau sous la mère, comme il y a 50 ans.

Bien sûr, quand j'ai racheté la ferme, on ne m'avait pas dit qu'il y aurait des problèmes. J'étais un peu comme Jean de Florette qui débarque et qui cherche sa source...sauf que...les problèmes ne sont pas venus de la source, ils sont venus des infrasons, de l'électricité et des ondes. Oh ! il ne m'a pas fallu longtemps pour m'apercevoir qu'il y avait un énorme souci, d'une gravité... planétaire...

J'ai démarré en 2016 : le premier janvier, j'appelais déjà le vétérinaire, et le 3 janvier une de mes vaches mourait. Caillot de sang dans l'intestin...voilà ce qu'on m'a dit. Plus tard, j'allais m'apercevoir que cette date du 1er janvier était loin d'être le fruit du hasard...Mais à ce moment-là j'ai seulement pensé « courage, tu débutes, ça peut arriver ».

Sauf que... j'ai très vite compris que ça ne venait pas de moi. J'en ai eu rapidement la preuve, puisque lorsque j'achetais une bête qui fournissait 35 litres de lait, dès le surlendemain, elle ne donnait plus que 25 litres. Et puis c'était toujours le même scénario : elle ne buvait pas assez et elle dépérissait... Un jour, je venais d'acquérir une vache, elle s'est couchée à peine descendue du camion, et elle ne s'est plus jamais relevée. Elle était comme paralysée par le sol.

Alors j'ai commencé à faire des recherches, j'ai fait analyser mon fourrage ...mais rien d'anormal. De toute façon, ça ne pouvait pas venir de la nourriture, puisque j'avais des troupeaux dans quatre champs différents, et au même moment, certaines mouraient d'un coup. C'était donc lié à une zone géographique précise, et non à ce que je leur donnais à manger.

Et puis au mois de mai tout s'est accéléré. On venait de passer à la 4G dans le secteur et j'ai observé que mon troupeau se comportait de plus en plus bizarrement. Une vache, ça dort toujours la tête au Nord. Pas besoin d'avoir 20 ans d'expérience pour le savoir. Les miennes dorment la tête au Sud, à l'Ouest, à l'Est...incompréhensible...pour en avoir le cœur net j'ai placé dans mon étable 3 boussoles différentes : pas une ne m'indique le même Nord. 3 Nords différents pour un même lieu !

Si la boussole est folle, la vache l'est encore plus. Dans les prés, je les regarde s'allonger, elles se couchent avec le cul en l'air, dans le sens de la pente. Vous ne verrez jamais une vache en bonne santé dans une position pareille, c'est un animal qui sait ce qui est naturellement bon pour son transit !

Et leur folie ne s'arrête pas là : lorsque j'étales du fourrage dans le champ, mes bêtes mangent tranquillement jusqu'à une certaine zone, et là soudain elles s'arrêtent, comme frappées par une barrière invisible. Et puis, une à une, elles dépérissent et refusent de boire.

Bien entendu, j'ai fait venir le véto, et on m'a dit tour à tour « vous les nourrissez trop », puis « vous ne les nourrissez pas assez »...mais de toute façon, dans mon troupeau, j'ai des vaches trop maigres et des vaches trop grosses, sur un même pré. Toutes ont le poil hérissé. Toutes ont des problèmes dans leur sang. Certaines crèvent d'hémorragie en plein champs et le sang pisse par les mamelles.

Alors j'ai fait venir des géobiologues, et ils ont constaté que ma ferme est totalement cernée. Pour que vous compreniez mieux, j'ai réalisé un petit croquis. Imaginez une horloge. Ma ferme est au centre. A midi, c'est le Nord...celui que mes vaches ont perdu...à 14 h, il y a une antenne relais, à 16 heures, un poste de distribution électrique, à 18 heures et à midi, deux lignes électriques de 20 000 volts qui traversent cette horloge de part en part, à 20 heures, une autre antenne relais, à 10 heures, un autre poste de distribution électrique, et à 11 heures, un parc éolien et des aimants gros comme une locomotive dans chaque machine...

J'ai poursuivi mes observations et j'ai constaté que la mort de mes vaches correspond pile poil aux pics de consommations électriques, et aux compteurs heures creuses heures pleines. J'ai pris des notes, et non, je ne suis pas fou : mes animaux sont branchés sur le monde moderne...Plus étonnant encore : ils meurent toujours le week-end...et oui, le week-end les gens ne sont pas au

boulot, ils sont chez eux, ils se regardent tranquillement un petit film en streaming, ils téléphonent, ils font tourner une machine, et hop, dans mon sol, dans la terre, je mesure 1 volt 100 en courant continu ...et je peux vous dire qu'au-dessus de 40 millivolts, aucune vache ne boit, aucune ne survit à long terme...

Le pire, c'est pendant les vacances scolaires. Du 20 décembre au 6 janvier 2020, c'est le moment des fêtes. On se retrouve autour d'un bon dîner, on s'envoie des selfies et on allume le four... pendant ce temps, mes vaches ne se sont pas couchées une seule fois. Un autre exemple ? Le 26 décembre 2016 j'en ai perdu 4. Le 2 janvier 2017, j'en ai perdu encore 2. Six en deux jours. Bien entendu, je ne suis pas resté les bras croisés. J'ai convoqué tout le monde. Les services vétérinaires, la laiterie, j'ai mis tous ces spécialistes autour d'une table pour en discuter. Sauf que...on a estimé qu'il n'y avait pas de sujet de débat. Le bétail crève mais il n'y a rien à discuter. Pourquoi ? Tout simplement parce que le mal dont souffrent mes vaches n'existe pas. Un peu comme si en 1950 vous aviez affirmé vous-même devant des spécialistes que vous avez un cancer à cause de l'amiante. Le juge qui vous écoute enlève ses lunettes, lève les sourcils, et vous dit que vous pouvez déposer toutes les plaintes que vous voulez, elles seront classées sans suite, puisque vous dénoncez quelque chose qui ...n'existe pas. Et bien entendu, on m'a menacé de me saisir mon troupeau pour maltraitance animale...

Aujourd'hui je regarde le noyer centenaire qui pousse à côté de ma ferme. IL meurt, et les sapins autour végètent. Au pied du vieux noyer, un professionnel a mesuré du 60 hertz. En France, la lumière, c'est du 50 hertz, et là, on est carrément au-dessus...faites pousser vos plantes vertes au milieu d'un champs d'ampoules allumées et vous m'en direz des nouvelles.

Aujourd'hui j'observe la nature : la rivière, les flaques, les fleurs, et je ne vois ni grenouilles, ni escargots, ni têtards, ni abeilles, mes vaches sont en hypothermie, et mes génisses sont stériles. J'ai des vertiges, j'ai froid en plein été, des acouphènes, des nausées, les bras qui picotent en permanence. Le vivant se meurt mais en ville on ne le voit pas...

C'est un désastre, mais il n'existe pas. Au Nord, on va planter prochainement d'autres éoliennes. Et la 5G arrive. Tout cela va passer par le sol, par les failles d'eau, par les lignes électriques...et s'abattre sur ma ferme.

Pourtant, je ne regrette pas le choix que j'ai fait devenir paysan. J'ai toujours su que j'aimais la terre. Si je parle aujourd'hui, si je parle demain, et demain encore, je sais que je peux aider. Et c'est ce que je veux faire à présent. Parler, continuer à observer, pour qu'enfin le vivant ne soit plus étouffé par le monde du business.

Témoignage recueilli par Sioux berger

3 mars 2020

Les abeilles victimes des éoliennes

Je m'appelle Daniel Dutour et je suis apiculteur en Normandie depuis 20 ans. J'ai suffisamment d'expérience et de ruches pour avoir un œil critique sur ce qu'il se passe actuellement.

Je tiens aujourd'hui à témoigner, même si je sais que nous avons rarement le dernier mot : nous, les petits exploitants, « petits terriens » comme je nous appelle. La plupart du temps, tous les moyens sont bons pour nous faire taire.

Voici ce que j'ai constaté sur mon exploitation.

Début juin 2019, cinq éoliennes de 145 mètres de haut ont été mises en route autour de chez moi, à une distance de 700 mètres de mes ruches.

Habituellement, la vieille reine est poussée par les abeilles et l'essaim forme une boule compacte à quelques mètres de la ruche. Cet été là, l'essaimage ne s'est pas du tout passé normalement après la mise en route des éoliennes : la moitié des insectes de la ruche a bien essaïmé, mais elles ne se sont pas regroupées, elles étaient comme déboussolées, c'était comme si vous aviez donné un coup de pied dans l'essaim. Les abeilles se sont retrouvées posées un peu partout dans ma cour et dans notre haie, sans parvenir à créer un nouvel essaim.

Il faut savoir que les abeilles ont une façon de communiquer bien à elles : elles se parlent entre elles notamment par les vibrations et des infrasons imperceptibles pour nous, entre 0 et 500 HZ.

Ce mode de communication est très important notamment entre les ouvrières et la reine. Mais lorsque des éoliennes de plus de 100 mètres de haut se mettent à tourner, ces aérogénérateurs émettent des infrasons de mêmes fréquences et les abeilles ne peuvent plus communiquer...

Alors, que fait-on ?

Je rappelle que les abeilles sont cruciales pour la survie de l'humanité et qu'elles sont déjà mises à mal par bon nombre de polluants. Mais si on ajoute à cela des aérogénérateurs partout dans les campagnes, il n'y aura bientôt plus d'apiculteurs...ni d'abeilles...

Personnellement, en tant que « petit terrien », je n'ai qu'une seule chose à dire aux industriels de l'agriculture et des campagnes : arrêtons le massacre. Lorsque de belles études prouveront que nous avons raison, il sera trop tard.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

2 avril 2020

Confinée au pied des éoliennes : la double peine

Témoignage de Sophie Peyron

« Je me suis réfugiée dans la cave »

Je m'appelle Sophie Peyron, et j'habite en Thiérache, dans l'Aisne. C'était une région paisible où il faisait bon vivre, avant l'apparition des aérogénérateurs. Il en pousse actuellement des centaines autour des habitations, et nos campagnes sont transformées en zones industrielles. Aujourd'hui, comme tous les Français, je suis assignée à résidence. Comme tous les français, je ne peux plus sortir, je ne peux pas m'enfuir... Et bien entendu je respecte ce confinement à la lettre, pour nos soignants et pour faire barrière à ce maudit virus.

Sauf que ...depuis l'installation des éoliennes tout autour de ma maison, j'ai commencé à ressentir des migraines, et des bourdonnements permanents dans les oreilles. Je me suis mise à avoir également des douleurs sur le poumon droit, dès qu'il y avait du vent. Je suis allée faire un scanner. Le radiologue m'a dit que j'avais une inflammation permanente. Loin de chez moi, loin des éoliennes, l'inflammation disparaît. Elle réapparaît dès que je reviens et dès que les aérogénérateurs se mettent à tourner. En fonction de mon état de santé je peux vous dire sans regarder par la fenêtre si les machines sont en route ou pas !

Bien entendu, les nuits sont devenues infernales. Avant le confinement, j'avais donc pris l'habitude de fuir de chez moi en cas de vent. Je partais à 20 km, je dormais dans ma voiture pour soulager mon corps, ou j'allais parfois dormir chez ma mère, à 25 kms de là, pour avoir au moins des nuits paisibles..

Plus je roulais, plus je m'éloignais et plus la douleur s'estompait.

Mais nous voilà confinés en enfer. Je suis obligée de subir les infrasons nuit et jour. Je n'en peux plus de lutter contre ces ondes basse fréquence qui me détruisent.

La seule façon que j'ai trouvée pour me protéger un peu, c'est de me réfugier dans la cave avec mon chien. J'y ai monté une toile de tente pour avoir un peu moins froid. La maison est ancienne, et la cave humide, glacée.

Pourquoi suis-je condamnée à dormir dans un cachot ? Quelle faute ai-je commise pour devoir endurer une peine aussi terrible ?

J'ai cherché à joindre un acousticien de l'ARS mais il m'a dit qu'il ne pouvait rien pour moi, ni pour les autres habitants de nos villages qui vivent la même souffrance que moi. Il est habilité pour tester les sons audibles, mais pas ceux qui ne s'entendent pas. Mon mal est donc invisible et inexistant aux yeux de la loi. Pourtant, dans les usines, une loi protège la santé des ouvriers contre les infrasons. Mais nous qui vivons à demeure au pied des machines, personne ne nous entend.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

23 juillet 2020

Témoignage de Marie

Cancer et éoliennes : demande de grâce

Je m'appelle Marie et j'habite en Loire Atlantique, sur le secteur de Rouans-Sainte Pazanne. Mon fils de 8 ans est actuellement en rémission. Comme 20 de ses camarades du secteur, il a vaillamment lutté contre la maladie. Certains n'ont pas eu sa chance, et 5 d'entre eux sont aujourd'hui décédés, la plus jeune n'avait pas 4 ans. Si je souhaite prendre la parole aujourd'hui c'est pour appeler à l'aide, et demander grâce. Lorsqu'on lutte pour la survie de son enfant, on a déjà un genou à terre. Lorsqu'on tente de comprendre pourquoi il y a autant de malades sur un même secteur, on dépose le second genou, et on courbe l'échine parce que toutes les portes se ferment autour de nous. Plus nous cherchons la vérité, et plus les barrières se dressent sur notre chemin. La santé des enfants passe bien après l'appât du gain, ce n'est un secret pour personne. Et voilà qu'aujourd'hui un projet éolien doit être érigé au plus près de nos habitations. Dans les maisons alentours, il y a des enfants déjà malades. Autour de Sainte-Pazanne, la boucle des aérogénérateurs se referme, et ce n'est pas le principe de précaution qui arrête les promoteurs. L'enquête publique du projet de Rouans s'achève dans deux jours. S'il vous plaît, aidez-nous à protéger nos enfants, arrêtons le massacre.

Donnez votre avis en écrivant au commissaire enquêteur :

enquete.parc.eolien.rouans@gmail.com

Je remercie infiniment toutes les personnes qui contribueront à nous aider.

Témoignage recueilli par sioux berger

5 septembre

Eoliennes : un texte de loi qui musèle les populations

Je viens de recevoir cette information importante de source parlementaire.

Le gouvernement a déposé, pendant la crise du coronavirus, un projet de loi pour simplifier les démarches administratives. Ce projet devrait être présenté en urgence à l'Assemblée Nationale dans les prochains jours.

Les dispositions de ce projet prévoient des mesures pour simplifier l'installation des éoliennes entre les articles 23 et 28 ter. Je les place en pièce jointe. Je ne suis pas juriste, mais je sais lire. Quelques exemples :

- suppression des mots « après avis de la commission départementale consultative compétente »,
- les mots « enquête publique » remplacés par « consultation du public »
- et la possibilité de l'« exécution des travaux avant la délivrance de l'autorisation environnementale ».

Sollicitez vos avocats et les juristes de vos associations pour comprendre les enjeux.

Alertez vos élus ou députés de région. Faites circuler. Il faut qu'un maximum d'entre eux déposent des amendements avant le 10 SEPTEMBRE.

Sioux berger

#eoliennes#scandalesanitaire

Témoignage de Jean Blot, (Deux Sèvres)

« Les éoliennes et les antennes relai tueuses de petits fromages au lait cru »

Je m'appelle Jean Blot, et je suis éleveur dans les Deux Sèvres. Dans les années 90, j'ai pris la suite de mes parents. Oh ! ce n'est pas une grosse exploitation ! Avec mon épouse, nous avons l'amour des bêtes et du travail bien fait. Nous produisons de petits fromages au lait cru, des faisselles, et nous les vendons sur les marchés. Nous aimons ce contact direct avec les clients. Pour nous, fabriquer des fromages locaux, c'est bien plus qu'un peu de nourriture. C'est un bonheur de tous les instants. Vous savez, ces petits plaisirs qu'on a en France et qu'on essaie peu à peu de nous enlever. Eh bien nous essayons d'y contribuer et de préserver cet art de vivre qui respecte à la fois l'animal et notre culture culinaire. Bref, j'aime mon métier, et, jusqu'en 2010 il me l'a toujours bien rendu.

C'est à cette époque qu'avec ma femme nous avons décidé de faire construire un nouveau bâtiment pour nos bêtes. Je ne le savais pas, mais c'est exactement à la même période que les différents parc éoliens du secteur ont peu à peu été mis en service. Et c'est aussi aux mêmes dates, entre 2010 et 2015, que deux antennes relai ont vu le jour. Ces sites forment un large un cercle autour de chez moi. Mais cela, je ne le savais pas, car depuis chez moi je ne vois pas une éolienne, même si la plus proche est à 1 km : si l'on place ma ferme au centre d'une horloge je suis cerné par les aérogénérateurs à midi, 15 heures, et 20 heures, et par les antennes relai à 14 heures, 21 heures, et une nouvelle vient de s'implanter à 17 heures. Au total, ce sont une quarantaine de machines qui ont peu à peu été mises en route sur cette période.

Etant donné que je ne subissais aucune nuisance, ni visuelle ni sonore, je ne me suis pas du tout intéressé à ces constructions jusqu'à ce que de curieux phénomènes se produisent dans le nouveau bâtiment que j'étais en train de construire : les bêtes ont commencé à tomber, à être plus fragiles, les unes après les autres, sans raison. Elles s'effondraient comme ça, brusquement, certains petits qui venaient de naître ne parvenaient plus à se relever, d'autres avaient des retards de croissance. A certaines périodes de l'année, mes animaux fréquentaient moins une partie du bâtiment, sans raison apparente. Et puis, dans les naissances, j'avais curieusement beaucoup plus de femelles que de mâles, un peu comme si quelque chose perturbait les lois de la nature.

Bien entendu, j'ai fait venir plusieurs fois le vétérinaire, et j'ai à peu près tout entendu : je ne savais pas nourrir mes troupeaux, je devais consulter un nutritionniste...comme si des animaux élevés en plein air dans le respect de la vie animale avaient besoin d'un spécialiste pour savoir comment manger ! C'est dur, de s'entendre dire qu'on ne sait pas travailler. Toutes ces consultations n'ont rien donné, et je me suis peu à peu endetté. Plus mes animaux mouraient sans raison, plus ma trésorerie en prenait un coup. D'autant que lorsque je rachetais des bêtes, je devais attendre que les femelles grandissent pour avoir du lait. Et sans lait, pas de petits fromages....ce n'est qu'en 2018 que j'ai entendu parler des problèmes de champs magnétiques. J'ai donc fait expertiser ma ferme. Et là, le verdict est tombé : il y avait 1 volt 2 dans les murs et dans le sol. Pour vous donner une idée, un humain peut supporter jusqu'à 0,8 volts, pas plus, et un animal est en mauvaise santé au-delà de 0,4 volts. Alors 1,2 volts, vous imaginez les dégâts...

Pourtant, après vérification, mon installation électrique ne comportait absolument aucune fuite. Alors, d'où venait ce courant ? Avec l'aide d'un géobiologue, j'ai fait réaliser des travaux, et je croise les doigts pour que cela suffise. Je dois attendre que mes femelles grandissent pour voir si elles donneront correctement du lait en 2021...

En tout cas visiblement aucun scientifique ne souhaite se pencher sur la question. Toutes ces machines sont bien plus juteuses que mes fromages...

Aujourd'hui je suis en colère contre tout ce qu'on ne nous dit pas sur les aérogénérateurs, sur les antennes qui peuplent nos campagnes et les transforment en industrie. Quand on regarde les éoliennes de loin, on dirait de simples bâtons plantés dans le sol, mais on se garde bien de nous expliquer comment tout cela fabrique de l'électricité, et pourquoi il y a autant de parcs sur un même endroit. Ces machines, il faut bien les brancher quelque part. Je me suis penché sur les cartes, sur les arrêtés préfectoraux, et voici ce que j'ai trouvé : les différents parcs qui m'entourent sont reliés entre eux. Ils sont tous branchés aux mêmes endroits : eh oui, toute cette électricité, il faut bien l'acheminer vers les postes source. Sur les plans que j'ai consultés, ma ferme a les deux pieds sur une nouvelle ligne Haute Tension enterrée, cette même ligne qui relie les machines entre elles, et qui a été construite pour augmenter la production électrique. Bien sûr, personne ne m'en a informé.

Courants vagabonds ? Ondes ? Champs électromagnétiques liés à ces machines ? Je ne suis pas spécialiste. Tout ce que je sais, c'est qu'en dessous de ces moulins à vent et des ces antennes, il y a des producteurs locaux qui voudraient continuer à vivre dignement. Evidemment, entre un petit fromage local, le bien-être d'un animal, et un lobby éolien ou 5G, pour les actionnaires, le choix est vite fait. Alors on préfère regarder ailleurs et laisser penser aux gens qu'on fabrique de l'électricité verte et que ceux qui vivent en dessous sont en parfaite santé.

Témoignage recueilli par sioux berger

Août 2020

Témoignage de Patrick Pilon

Je m'appelle Patrick Pilon et j'étais éleveur dans la Sarthe, sur la commune de Saint Longis. Je suis fils d'agriculteur. Je veux parler aujourd'hui pour vous raconter comment mes lapins sont morts, mais pas uniquement. Ecoutez mon témoignage et vous comprendrez comment on fait taire les agriculteurs.

Dans mon enfance, j'ai toujours été au contact des animaux, mes parents élevaient des vaches laitières, et tout petit déjà, j'avais des lapins et des cochons d'Inde. C'est tout naturellement que je me suis tourné vers ce métier, et j'ai commencé à travailler en 1989. J'ai rencontré un éleveur qui m'a rapidement proposé de m'associer pour agrandir son élevage, et, lorsque celui-ci a pris sa retraite, c'est ma femme qui a racheté ses parts. Ce détail a son importance pour la suite du désastre, car pour ce rachat, nous nous sommes endettés sur nos biens propres. C'est pourquoi aujourd'hui je n'ai pas de crainte à m'exprimer puisque de toute façon, j'ai tout perdu : ma ferme est en liquidation judiciaire.

Notre descente aux enfers a débuté en 2011, mais au départ, je ne me suis pas trop inquiété. Cette année-là, l'antenne relai placée à 200 mètres de chez moi est passée en 3 G. Mes lapins ont commencé à avoir des problèmes de santé. Et puis c'est en 2014 que tout s'est aggravé : le passage à la 4G a été totalement catastrophique sur mon élevage. Mes bébés lapins naissaient fragiles, ne survivaient pas après le sevrage. Ils avaient des problèmes intestinaux, leur système immunitaire était atteint. Et puis, ils se nourrissaient mais ne grossissaient pas, ou s'alimentaient difficilement. Pour vous donner une idée, un lapin qui vient d'être sevré consomme environ 20 grammes de nourriture au cours de la première heure, puis 10 grammes

dans les heures suivantes. Mes bébés mettaient presque 5 heures pour avaler seulement 20 grammes...

En 2018, j'ai dû solliciter ma banque car je commençais déjà à perdre de l'argent. Celle-ci a accepté de me suivre si j'effectuais un suivi de mes animaux chaque semaine, pour trouver d'où venait le problème. Ils ont eu confiance en moi, et je les en remercie. J'ai respecté le contrat, mais malgré toutes les investigations, tout le monde a jeté l'éponge : mes lapins mouraient, et personne ne savait pourquoi... Le géobiologue de la chambre d'agriculture de la Sarthe a souligné que l'antenne avait un effet négatif sur mes animaux : il y avait bel et bien une corrélation étrange entre les différentes dates d'augmentations de la puissance sur l'antenne, et l'état de mes animaux. Mais personne n'a pris ce constat en considération.

Depuis que le malheur a frappé mon élevage, je me suis bien sûr intéressé aux phénomènes des champs électromagnétiques, et électriques, et j'ai découvert qu'il existait un organisme, qui avait été créé pour se pencher sur la question électrique dès 1999 : le GPSE (Groupe Permanent de Sécurité Electrique)... j'ai appris qu'à cette époque déjà, on reconnaissait l'impact des lignes haute tension sur les élevages. Cet organisme avait été créé pour leur venir en aide, et modifier les mises à la terre si besoin.

Je me suis donc dit que j'allais appeler au secours, en posant sur la table tous les facteurs électriques et électromagnétiques : une antenne relai à 200 mètres, une ligne à haute tension à 70 mètres, un transformateur à 400. J'ai alors découvert plusieurs choses étonnantes. Tout d'abord, pour solliciter cet organisme, il fallait que la chambre d'agriculture reconnaisse qu'il y avait un problème de cet ordre. Or,, il fallait que le « fauteur de trouble » fasse partie de cet organisme « indépendant » pour qu'on puisse m'aider. Donc, en gros, si les opérateurs téléphoniques appartenaient au GPSE on pouvait me venir en aide, s'ils n'en faisaient pas partie c'était impossible. Et comme les opérateurs téléphoniques ne sont pas dans le GPSE, c'est qu'il n'y a pas de problème avec les antennes, et s'il n'y a pas de problème, eh bien il n'y a pas de solution... Vous me suivez ? J'ai donc fouillé un peu plus loin, et je me suis aperçu que, à part RTE et Enedis, la Fédération pour les éoliennes s'était inscrit au GPSE. Or il y a de nombreux éleveurs en détresse qui subissent les méfaits des champs électromagnétiques éoliens et leurs bêtes sont malades. Coup de chance pour eux ? Sont-ils mieux lotis que moi ? Eh bien non ! Pourquoi ? c'est tout simple : je résume, pour que cela montre à quel point les agriculteurs n'ont pas voix au chapitre :

- Si vous avez un élevage avec des animaux malades, des problèmes électriques, vous appelez « SOS GPSE » et vous pointez du doigt un « fauteur ». une éolienne, une ligne à haute tension, une antenne relai.
- En admettant que la chambre d'agriculteur accepte de vous suivre, on vous écoute.
- Si le fauteur appartient au GPSE, c'est lui qui va aider et enquêter. Il est donc juge et parti. Inutile de vous dire qu'il va trainer les pieds pour reconnaître qu'il y a un problème de santé publique. Donc, toi, agriculteur, fais-toi aider par celui qui assassine ton troupeau à petit feu, et ne t'attends pas à des miracles.
- Si le fauteur n'appartient pas au GPSE, eh bien c'est qu'il n'y a pas de problème... puisqu'il n'y a pas de fauteur. Donc, toi, agriculteur, passe ton chemin et enterre tes bêtes. Le problème des champs électromagnétiques n'existe pas.

Vous avez compris ? Alors vous réalisez pourquoi il ne me reste que les yeux pour pleurer.

Mais je n'ai rien à perdre, et je ne me tairai pas. Je parle aujourd'hui, je parlerai demain, j'ai écrit aux ministres de l'écologie, l'ancienne comme la nouvelle. J'ai créé un site internet, et j'ai la chance que mon liquidateur judiciaire porte plainte pour moi. Eh bien oui, je ne peux plus porter plainte moi-même, puisque ma ferme n'existe plus et que mes lapins sont morts... encore quelque chose d'étonnant dans ce pays : si les animaux sont morts et l'entreprise disparue, eh bien il n'y a plus de préjudice. Pas vu, pas pris.

Je continuerai à parler car il y a trop de désespoir dans nos campagnes, et sans doute trop d'argent en jeu. Et lorsque les lapins meurent, aucun scientifique n'accepte de se pencher sérieusement sur le problème des ondes. Partout, on ajoute des couches de champs électromagnétiques sans aucune étude sur notre santé. Antennes, éoliennes, lignes à haute tension, transformateurs, si les lapins, les vaches sont touchés, la vie humaine l'est aussi.

Témoignage recueilli par Sioux Berger

Septembre 2020